

Histoire et Archéologie
spadoises.

Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Juin 1981

A.S.B.L.

Musée de la Ville d'Eaux

Avenue Reine Astrid 77 B

4880 SPA

JUIN 1981

7me année

BULLETIN n° 26

S O M M A I R E

Exposition Engel-Pak. Allocution du Président Naissance d'un village ardennais.	Dr A. HENRARD	46
La légende de Francorchamps	T. SCHMITZ	50
Echos de nos conférences:	R.M.	
- Fouilles archéologiques de l'église de Theux		57
- Jacques Beaufays, patriote verviétois en 1830		58
- Souvenirs de J.Giet		60
Architecture thermale: les résidences et villas de Spa	Pharm.Col. L.PIRONET	61
Un magasin de porcelaines à Spa au XVIIIè siècle	P. DEN DOOVEN	72
Deux Géants qui renaissent: Annette et Lubin	R.M.	84
Le Vieux-Spa au XVIè et au XVIIIè siècles	P. HOFMANS	85
Vient de paraître		89

Nos nouveaux membres.

Mme Antoine	Jean	Spa	Mr Dugard	Pierre	Olne
Mr Bessouat	Philippe	Géronce (F)	Mme Dugard	Pierre	Olne
Mme Bessouat	Philippe	Géronce (F)	Mr Fecher	Ferdinand	Spa
Mme Bixhain	Jacques	Spa	Mr Gillard	Renaud	Theux
Mme Bodson	Jean	Spa	Mme Gillard	Renaud	Theux
Mme Bodson	Pierre	Spa	Mr Israëlin	Jacques	Spa
Mr Borsu	O.	Spa	Mr Joiris	P.	Liège
Mme Borsu	O.	Spa	Mr Koen	Lucien	Spa
Mr Boskin	Freddy	Spa	Mr Lovinfosse	Maurice	Spa
Mme Boskin	Freddy	Spa	Mr Lucas	Jean	Spa
Mr Carpiaux	Joseph	Theux	Mr Lucas	René	Spa
	CERAN	Spa	Mme Lux	Marcel	Spa
Mr Christiane	Paul	Spa	Mr Mouthaan	Nicolas	Spa
Mr Collard	Jean	Spa	Mme Mouthaan	Nicolas	Spa
Mme Collard	Jean	Spa	Mme Paquot		Spa
Mr Collard	Serge	Spa	Mme Philippin	Andrée	Bruxelles
Mme Collard	Serge	Spa	Mme Remy	Juliette	Theux
Mr Crettels	Louis	Spa	Mr Steinier	Jean-Marie	Mouscron
Mme Crettels	Louis	Spa	Mme Steinier	Jean-Marie	Mouscron
Mr Demoitié	Jean	Spa	Mr Wilkin	André	Theux
Mme Demoitié	Jean	Spa	Mme Wilkin	André	Theux
Mr Didelot	Charles	Boussu-Wal.	Mr Xhrouet	Ivan	Spa
Mme Didelot	Charles	Boussu-Wal.	Mme Xhrouet	Ivan	Spa
Mr Donnay	Claude	Spa			
Mme Donnay	Claude	Spa			
Mr Dumont	Paul	Soiron			
Mme Dumont	Paul	Soiron			

Liste arrêtée au 1er mai 1981
 Soit 50 nouveaux membres en trois mois !

oooooooooooooooooooooooooooo

Editeur responsable: Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.

Secrétariat: M. et M.Th. RAMAEKERS, Préfayhai, 8.Tél.: (087) 77.17.68. Spa

Rédaction: R. MANHEIMS, Avenue Léopod II, 9.Tél.: (087) 77.13.06 Spa

Le présent bulletin est tiré à 600 exemplaires.

COTISATION 1981

Quelques membres ne sont pas encore en règle de cotisation pour 1981. Ils trouveront avec le bulletin de juin une formule de Versement/virement qu'ils sont invités à remplir et déposer auprès de leur organisme financier ou au C.C.P..

Pour ces premiers comme pour ceux qui désirent leur nouvelle inscription, nous précisons que la cotisation individuelle est de 250 francs et que le montant de 300 francs couvre l'adhésion des membres d'une famille habitant sous un même toit. Nos frais de publication sont en constante augmentation. Cela nous fait préférer la cotisation familiale qui reste modique.

Pour rappel, votre inscription donne droit à un abonnement annuel à notre revue trimestrielle mais aussi l'invitation à toutes nos activités au Musée de Spa: conférences, en principe mensuelles, au cours de la mauvaise saison, l'entrée libre à notre exposition permanente de Bois de Spa et aux expositions temporaires ainsi qu'à toutes les activités qu'il nous est possible de mettre sur pied.

Nos amis comprendront que leur avantage milite en faveur de la cotisation familiale.

L'intitulé du compte est:

348-0109099-38

Histoire et Archéologie Spadoises. A.S.B.L.

Avenue Léopold II, 9 4880 Spa.

EXPOSITION d'ETE 1981.

Nous avons déjà signalé dans le bulletin de mars, le thème de notre exposition d'été. Un appel à la participation de nos membres a été lancé. Nous précisons que cette exposition s'ouvre du 13 juin au 13 septembre 1981, que le thème est axé sur la FLEUR dans toutes ses applications artistiques.

Nous remercions ceux de nos membres qui ont répondu à notre appel et nous garantissons aux propriétaires qu'une assurance " clou à clou " couvrira les objets aimablement prêtés.

EXPOSITION ENGEL-PAK (du 4 au 20 avril 1981)

Allocution du Président (Vernissage le 3 avril 1981)

Il était une fois un peintre d'une farouche indépendance. Il s'éteignit en 1965.

Monsieur Marc Baronheid incita la ville de Spa à rendre hommage à cet artiste, rappelant que ce peintre mort aux rivages de la Méditerranée était né à Spa et y avait vécu trente ans. Le Musée de Spa, sollicité par la Ville accepta le principe d'une exposition. La famille du peintre, ainsi que la Ville de Liège - rendons-en grâces à son Collège échevinal et à Mesdames Spehl et Saphin, Conservateurs du Musée de la Boverie - acceptèrent qu'une partie des oeuvres exposées à Liège en mars 81 soient présentées ensuite à Spa. Notre trésorier, Monsieur Manheims, notre secrétaire, Maurice Ramaekers et nos administrateurs se dépensèrent afin de concrétiser le voeu de Monsieur Baronheid devenu celui de la Ville de Spa. La manifestation fut placée sous le patronage de l'Administration communale de Spa et celui du Comité Culturel local. La voici qui débute, la présentation des oeuvres ayant été dirigée par notre conservateur Monsieur l'architecte Dethier et assurée par nos administrateurs (je n'ai pas cité encore MM. Georges Jacob, Robert Paquay et Francis Bourotte) ainsi que Monsieur Jean Stainier.

* * *

Permettez-moi de rappeler maintenant les traits principaux de la carrière d'Engel-Pak, tels que je les ai découverts dans l'ouvrage richement illustré que lui ont consacré Messieurs Alain Bosquet et Gros, ainsi que dans une farde constituée par notre conservateur Monsieur l'architecte Dethier.

Origines d'Engel-Pak

Il est né à Spa en 1885, le 19 août. Son père était libraire et lui-même exploita par la suite le commerce paternel.

Par alliance, il était le neveu d'un peintre très apprécié, Henri de Groux, dont il sera question plus loin.

Marié avant 1914 à une allemande portant le nom de famille de Bernthal, il s'engagea volontairement lors de la première guerre mondiale. Sa femme vendit ses biens durant son absence.

Ernest Engel semble n'avoir exercé aucune activité picturale avant l'âge de 30 ans.

Activités successives.

Ces activités furent variées et sont encore mal connues.

En 1923, Ernest Engel dirige une fabrique de limes. En 1923 et 1926, il séjourne en Corse où il peint portraits et paysages.

Ayant en 1924 épousé Claire Rozier, il signe dès lors ses oeuvres "Engel-Rozier". Il pratique à cette époque une peinture expressionniste; pour les critiques il s'agit de la période des "gueules". En 1925, Engel-Rozier fréquente au sommet de Montmartre l'atelier de Lafnet, peintre liégeois fixé à Paris.

Sa première exposition a pour cadre la Galerie Vignol, à Paris, en 1926. Par la suite, il subit l'influence du cubisme et adopte un nouveau style, celui des "hommes de béton".

En 1929, il est refusé au Salon d'Automne. Les refusés - ils sont cinq - exposent ensemble à la Galerie Marçk. Engel-Rozier passe par différentes formes de surréalisme pour aboutir à l'abstraction. Il trace de moins en moins de traits et se sert de plus en plus de taches. En 1930, il expose à la Galerie des Editions Bonaparte.

En excellente compagnie, avec Delaunay, Arp et Mondrian, il expose en 1931 à la Galerie de la Renaissance.

En 1934 Engel-Rozier arrive à Sanary, non loin de Toulon. C'est le début d'un très long séjour en Provence. Il achète le mas Saint-Trinide, proche de Sanary et d'Ollicoules. Il y devient viticulteur et éleveur de volaille, tout en continuant à peindre.

L'oncle d'Engel, De Greux, avait participé à la décoration de l'Opéra de Marseille. Grâce à lui, notre artiste connaît quantités de personnalités régionales. Il rencontre le ménage Ballard, chez qui Valery admirera à

maintes reprises un tableau d'Engel intitulé "Volcan". Grâce à son oncle encore, il a fait la connaissance de Gaston Gastel, architecte marseillais. C'est par Gastel que plus tard il sera nommé conservateur d'un monument historique, vieux de 500 ans, le Pavillon de chasse du roi René. Il s'y fixe et y installera son atelier. Par Gastel également Engel devient un des familiers du groupement des Cahiers du Sud.

En septembre 1943, nouveau tournant dans la vie sentimentale d'Ernest Engel. Il rencontre Catherine Gilbert-Pierre. C'est le coup de foudre réciproque. Il laisse le mas à Claire Rozier et entame sa troisième et dernière vie conjugale avec Catherine. Cette dernière, qui a vécu à Madagascar, lui donne le surnom de Pak, diminutif du nom d'un sorcier malgache, séducteur de femmes. Dès le début de l'année 1944, le couple se fixe à Bandol; il va ensuite s'installer au Pavillon de chasse de Valabre. Pendant vingt ans, Engel devenu Engel-Pak y peindra, tout en y menant une vie rustique, sciant son bois de chauffage et désherbant les allées. Dès 1946, la guerre terminée permet au couple Engel-Pak de fréquents séjours à Paris.

Autres faits saillants de la carrière de l'artiste.

En 1947, Engel-Pak illustre un livre de Paul Eluard. Il illustre aussi les "Chimères" de Gérard de Nerval.

Marcel Duchamp exprime son intérêt pour la peinture d'Engel et l'encourage. En 1957, il est cité par Seuphor dans son dictionnaire de la peinture abstraite.

Après son décès, en avril 1966, la Revue Générale de Belgique publie une étude sur Engel-Pak due à la plume de Lambert Joassin.

Engel semble avoir exposé de façon assez régulière : à Toulon, à Bandol en 1950, à la Galerie Allendy en 1951, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1959, à Anvers, à Gardanne en 1958, aux Martigues, à Cabriès. Il expose avec les abstraits wallons. Il vend des oeuvres à l'Etat belge, à la ville de Liège et au Musée de Grenoble.

Au cours de la dernière année de sa vie, Engel-Pak met au point une nouvelle technique de vitraux. C'est au retour d'un voyage imposé par ces recherches qu'il ressentira les premiers malaises d'une maladie pour laquelle, en juin 1965, il sera hospitalisé à Marseille. Les hospitalisations se répètent. Les forces déclinent. Engel-Pak est enterré à Gardanne le lendemain de Noël 1965. Il avait à son actif 3.500 oeuvres. Un de ses récents vitraux fut offert à l'église paroissiale de Cabriès.

Ainsi s'acheva la vie de cet artiste qui peignit comme l'oiseau chante et comme l'abeille produit son miel, sans phrases inutiles, sans philosophie compliquée, sans concession inspirée par le souci de conformisme ou celui de l'intérêt financier. Ses rapports avec les directeurs de galeries furent en général mauvais. Pour ces motifs, il fut souvent à court d'argent et s'en fit une raison, bien qu'aimant la vie, le vin, la bonne chère et cuisinant avec art.

Il était spadois de père et de mère, il était des nôtres. Pourtant sa tumultueuse histoire rappelle par certains côtés - que les spadois dont je suis excusent la comparaison - le conte du vilain petit canard que son potentiel inné modèle et qui s'épanouit en un oiseau différent par sa nature et hors du commun par ses qualités.

Chacun de nous appréciera les oeuvres sélectionnées par les conservateurs liégeois selon sa propre sensibilité.

La carrière exceptionnelle d'Ernest Engel méritait sans conteste l'hommage que nous lui rendons aujourd'hui.

André Henrard.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous le travail réalisé par Monsieur Thierry Schmitz dans le cadre du concours que nous avons organisé en 1980.

C'est avec plaisir que nous le publions et nous sommes convaincus que ce travail - par divers aspects - plaira à nos lecteurs.

R.M.

NAISSANCE D'UN VILLAGE ARDENNAIS

"AU PAYS DE STAVÉLOT "

OU

LA LEGENDE DE FRANCORCHAMPS.

=====

Ce récit aurait pu se passer dans le temps. Il relève d'une idée subjective conçue par l'auteur. Ainsi cette année, le village de Francorchamps a huit cent cinquante ans d'existence.

L'auteur aimerait par ce modeste essai partager avec vous ses idées sur ce que pouvait être la naissance d'un village ardennais jadis.

"A mes aïeux, je voudrais dire merci de m'avoir donné l'amour de mon pays!"

T.S.

BIBLIOGRAPHIE.

Remacle L. Toponymie des communes de Stoumont, Rahier et Francorchamps III. Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et dialectologie 1977.

Fontaine S. Histoire et histoires, La Gleize ancien ban de Roanne 1972.

Nous sommes en l'an de grâce mil cent vingt neuf, le vint-cinquième jour du second mois de l'année. Dans le petit bourg de Stavelot, tout est calme dans la nuit. Une pleine lune éclaire la campagne recouverte de son manteau d'hermine et la petite principauté abbatiale jouit d'une quiétude qu'on a peine à imaginer. Tout à coup, d'une rive de l'Amblève, un loup pousse un hurlement strident; la faim l'attire vers les chaumières basses et tra-pues où gens et animaux sommeillent paisiblement. Seul, Joseph Delpavée, un quinquagénaire, l'entend rôder autour de sa demeure. Il se lève, s'arme et doucement entr'ouvre sa porte de bois. Le loup était dressé devant lui. D'un rapide et précis coup de lance, il lui ouvre la panse; la bête ne vit rien du coup, tant l'homme fut habile. Tandis que le loup agonisait sur le seuil marbré par la gelée, Joseph criait à la victoire et réveilla le quartier en sursaut par ses cris affolés. Les voisins surpris portaient aux nues le tueur du loup. Le lendemain, dès six heures, tout le bourg était au courant du cran et du courage du manant Joseph Delpavée. Le jour levé, les manants chaussés de lourds sabots et vêtus de veste de draps, descendaient du haut du bourg pour voir la dépouille du cruel animal couché sur le seuil de la demeure du sieur Delpavée, lequel bombait le torse et se tenait aussi droit que le clocher de l'église. Seul un homme au regard dur et sévère et dont la tête semblait avoir été taillée à la hache dans un vieux chêne, regardait le tableau avec un air de défi.

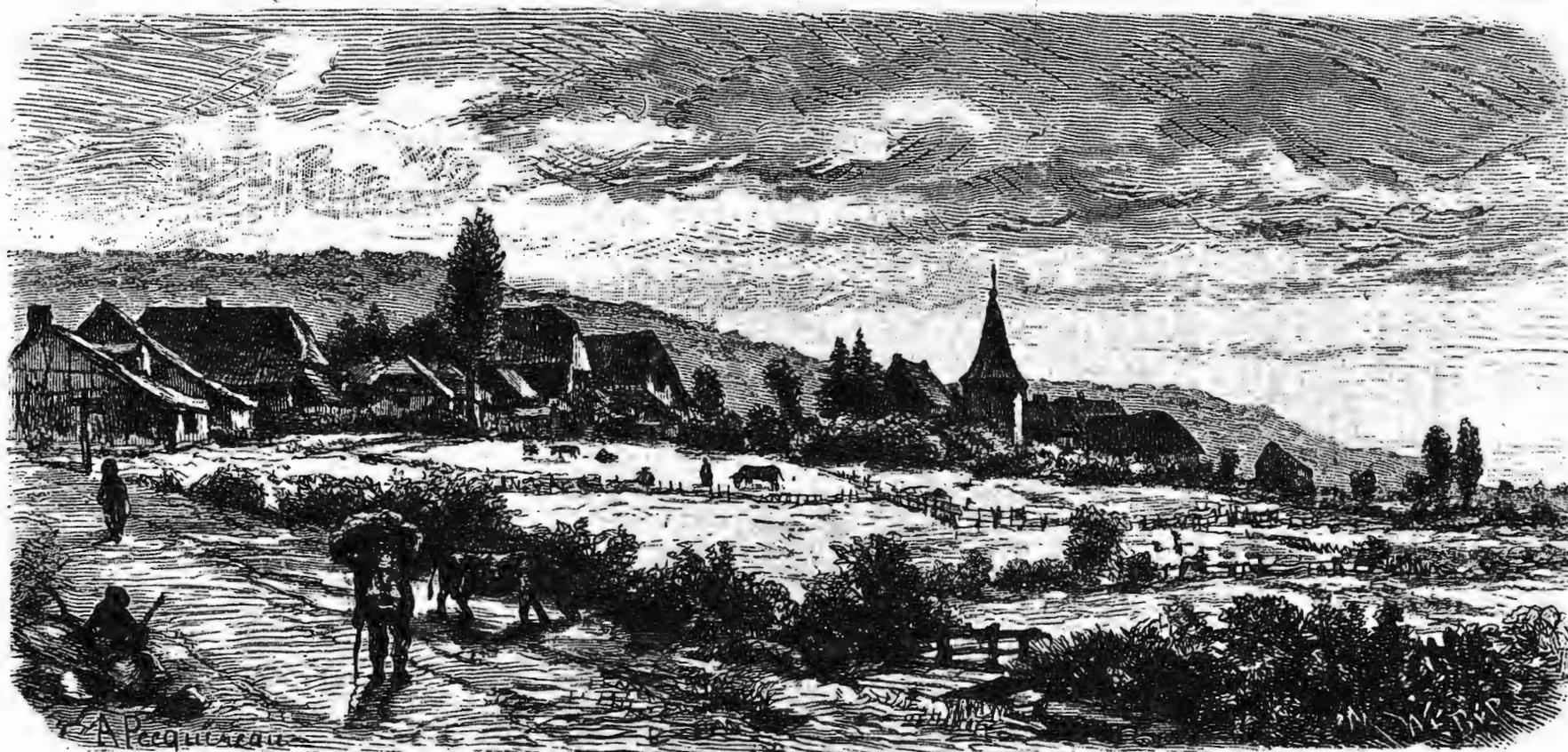
Cet homme, Francor, connaissait bien Joseph Delpavée qui, comme lui, était serf à l'abbaye. En réalité, Delpavée était ainsi nommé parce qu'il avait été trouvé nouveau-né dans un panier d'osier déposé sur le seuil de l'église; le Prince-Evêque demanda à un manant nommé Joseph de l'adopter; cet homme lui donna son prénom et les voix populaires le baptisèrent Joseph Delpavée.

Francor ne pouvait pas concevoir l'appellation de héros pour un de ses camarades, tant son ambition et son orgueil l'étouffaient et le rongeaient intérieurement. En cette période de l'année, le travail n'était pas de rigueur à l'abbaye; ainsi, à la nuit tombée, sous les chaumes fumeux et apesantis, quand le chapelet se terminait, la conversation s'animait autour du héros du jour. Francor, assis sur un tabouret se taisait et écoutait

la parlote des autres. De temps en temps, il s'égarait et songeait à son glorieux et heureux camarade. O, il le savait, dans des années on en parlerait encore de ce héros. C'est alors qu'il se décida à quitter Stavelot une journée durant pour chasser dans les forêts de la principauté. Aurait-il aussi la chance de tuer un loup, ou un splendide cerf vingt-quatre pointes, comparable à celui accroché dans le couloir d'entrée de la maison du prince-abbé ?

Il s'endormit en rêvant à la proie qu'il pourrait ramener dans la cour de l'abbaye. Dès que l'appel du coq se fit entendre, il s'enfuit un bâton et une lance à la main. La bise lui piquait le visage, il escalada une colline qui surplombe Stavelot puis, bifurqua dans un chemin creux et pénétra dans la forêt en direction de Cornimont (des essarts créés par un nommé Corneille). Des hauteurs du ban de Roanne, il dévala vers la vallée du Roannay. La fine couche de neige craquait sous ses pas. Tout en remontant les berges du Roannay, son pas s'étranglait dans les nombreuses ronces qui jonchaient le sol. Tout à coup, il aperçut une harde de biches au gagnage, tenta, mais en vain d'en happer une.

Il poursuivit sa marche et arriva au nouveau village (Neuvil) où quelques manants abattaient de gros chênes, pour défricher et essarter le sol, afin d'agrandir leurs prairies. Des hauteurs du village, des bans de brouillard se levaient doucement. Francor se doutait bien que les sources du Roannay n'étaient plus loin, il prolongea sa marche tout en remontant le cours d'eau. L'homme se plaisait en cet endroit, car il aimait la solitude des fagnes et il était émerveillé par la hauteur et l'allure des gros chênes et des hêtres plus que centenaires. Il était peut-être le premier homme à mettre le pied en ces lieux. Des sources d'eaux claires et limpides alimentaient le ruisseau qui creusait sans cesse son lit dans les masses de schiste. Francor écarquillait les yeux et admirait cet endroit, ces sols silencieux. Soudain, il décida d'escalader un flanc de coteau pour admirer la vallée. Quand il fut arrivé au sommet, il constata que la terre était bonne et que l'endroit serait défrichable. L'homme s'assit sur le tronc d'arbre qu'une rafale avait renversé. A ce moment, il ne songeait plus à ramener un loup à l'abbaye, mais il s'interrogeait : "serait-il possible



Francorchamps.

Université de Liège, Service des Collections artistiques
Gravure sur bois par M. Weber d'après un tableau d'Alphonse Pecquereau - Inv. 23790

de s'installer à cet endroit, endroit aimé, et d'y fonder un manse ?" (exploitation agricole).

Il s'en croyait capable et envisageait cette initiative. En signe de sa conviction catholique, tout en regardant cette étendue de terres, il planta son bâton et fit le signe de croix. Il était l'heure de retourner; il quitta l'endroit et dévala vers Roanne car la nuit tombait vite en ces mois d'hiver. Quand l'homme arriva à Stavelot, la neige tombait en rafales et, à certains endroits, soufflée par le vent du nord, elle formait d'épaisses congères. Un des moines régisseur rencontra Francor traversant la cour abbatiale et lui demanda d'où il revenait. Le serf répondit : "De la chasse" Bon, dit le moine : "Tu n'as rien happé ? - Non, répliqua Francor. "Au lieu de perdre ton temps, demain, tu monteras dans les grenier trier le chanvre avec les autres." Francor, fatigué, ne répondit pas et s'en alla se coucher, tout en rêvant à ses projets.

La neige continuait à tomber, ensevelissant petit à petit les chaumières et paralysant les campagnes et les travaux des champs. Il fallut attendre le vingt-cinquième jour du quatrième mois de l'année pour que la neige fonde, ouvrant les chemins aux manants et permettant aux bûcherons de reprendre la cognée. Après de si longs mois, Francor n'y tenant plus, prit la fuite, un dimanche, pour aller revoir ce coin de terre adoré. Le soleil brillait et séchait lentement les sols détremés. Il fut émerveillé par son coin de terre où les arbres et la nature resplendissaient en ces beaux jours de printemps. L'homme était heureux, il se coucha dans l'herbe et regarda le ciel bleu. Il songeait : que fallait-il faire maintenant ? O! Son projet, il l'avait étudié; tout à coup, une idée lui vint, il quitta les lieux pour aller trouver le Prince-Abbé. Le jour suivant, Wibald recevait Francor qui l'entretint sur ces terres qu'il avait découvertes. Wibald vit bien que l'homme était robuste, dressé comme un chêne, velu comme l'ours, ses muscles avaient la fermeté des rochers. Il vit bien tout de

suite que l'homme serait capable de défricher, d'essarter et d'y fonder un manse. Francor qui avait cru que le Prince-Abbé aurait été fier, hautain et sévère, vit bien que l'homme était pacifique et aimable. Wibald lui dit : "Francor, je t'admire pour ton courage et ton initiative, tu veux fonder là-bas un manse, je sais que tu es capable et courageux, mais méfie-toi : je connais ce sol et cet endroit désert, ces sommets, ces terres élevées. Si tu veux les défricher, il te faudra beaucoup de patience et de courage; mon père a défriché les terres de Chevrouheid (ou la heid des chevrouils), il a payé de sa vie et de son courage pour arriver à un résultat, mais puisque tu te sens courageux et capable, je t'autorise à quitter l'abbaye pour aller t'installer là-bas.

Heureux, Francor fit ses adieux à ses amis et s'en alla, la cognée à la main vers ces fagnes, ces friches et ces lieux où plane la solitude. On était le dernier jour du quatrième mois de l'année et l'homme commença à défricher. Des mois s'écoulèrent et il vit bien que les travaux prospéraient. Quelques compagnons lui avaient été envoyés par Wibald; ainsi ils pouvaient lui prêter main-forte. Ah! oui, il fallait couper le bois, défricher, essarter : tous ces travaux devaient s'effectuer manuellement. Deux mois plus tard, sa demeure fut bâtie. Ils allèrent chercher de l'argile le long des méandres du Roannay. Ainsi mélangée de genêts et de fougères, ils montèrent celle-ci dans un colombage de chêne et le toit fut recouvert d'un épais capuchon de chaume. La demeure fut établie à proximité d'une source. Elle était rudimentaire, mais le mettait à l'abri des bêtes sauvages et des intempéries. Francor était heureux de voir une telle besogne effectuée; mais les mois s'écoulant, la fatigue et l'épuisement le gagnèrent peu à peu. Plusieurs amis lui avaient conseillé de chercher femme et de se marier. L'homme y songeait depuis longtemps, mais tous ces événements abracadabrants l'avaient rendu morbide. Désormais, Francor était le premier aborigène de cette magnifique contrée vallonnée.

Pour se changer les idées, il descendit un jour jusqu'à Stavelot pour revoir ses compagnons et s'informer des nouvelles du bourg. Surpris, fût-il d'apprendre le décès, la veille, de Joseph Delpavée. Celui-ci avait été foudroyé par l'éclair tout en revenant de la bergerie où il était



*Un dessin de Joseph Body représentant le village de Francorchamps
(Musée de la Ville d'Eaux - album « dessins de Spa et environs »)*

occupé à rentrer les foins. Francor aperçut un magnifique boeuf poussant l'énorme joug attelé à une charrette. Cet animal appartenait au gros Gaspard de Malmédy. Francor interpella Gaspard en lui demandant : "Combien t'en veux d'ton boeuf ?" Le gros Gaspard répliqua : "N'est point à vendre la bête mais si t'en cherch'un bon va voir celui d'Mathieu d'la fontaine de Roanne". "Merci bon camarade" répliqua Francor.

Un boeuf aurait été l'animal idéal pour Francor, il se serait ainsi épargné beaucoup de peines pour charruer le sol.

Mais son attention fut attirée sur une discussion entre quelques manants, au cours de laquelle il apprit que le sieur Hubert Le Planket de Malmédy vendait son bétail la semaine suivante. Comme Francor possédait quelques économies, il décida d'aller à la vente au bétail. Le jour venu, il s'en alla, dès le lever du soleil, à travers fagnes vers la ferme de Harze, puis vers Malmédy. Il y avait beaucoup de monde devant la demeure du Planket et le bétail était exposé devant la maison. Il se composait d'un boeuf, d'une génisse, d'un taureau, de deux veaux, de cinq moutons, ainsi que de douze poules, un coq et trois dindes.

La vente débuta et les enchères s'élevèrent. Le boeuf fut vendu trop cher pour Francor, mais le reste fut acquis par l'homme, ce qui étonna les spectateurs. Francor devait payer la somme de VIII solz et IV deniers, ce qui était un prix raisonnable. Il laissa glisser les pièces dans les mains du vendeur. Une quinzaine de jours s'écoulèrent et Francor soignait et élevait son bétail. Il avait profité du beau temps pour rentrer dans sa grange VII fois un journal de foin. Quelques jours plus tard, il s'en alla voir si Mathieu d'la fontaine de Roanne possédait toujours son boeuf. En effet, le boeuf était là, bien gras et robuste.

Le marché conclu, Francor l'acheta pour II solz et I denier.

De retour, il aperçut une jolie fille très souriante qui lavait le linge aux abords du Roannay. La belle le salua, mais Francor un peu farouche et timide, continua son chemin. Dès le lendemain il s'enhardit et retourna vers le Roannay pour revoir la fille qu'il avait vue la veille. Il l'aperçut sur un coteau qui gardait le troupeau de moutons et filait de la laine. Elle était assise sur une grosse pierre. Il l'approcha doucement et engagea la conversation. Au bout de quelques minutes, la fille

était conquise. Elle s'appelait Marie, dite la chrétienne, fille du meunier Goffin du Moulin du Ruy. Pour la fête de Noël, Marie et Francor étaient mariés et installés tous deux dans la ferme à deux lieues du Moulin du Ruy.

Cinq années s'écoulèrent et Wibald installa quatre autres familles à proximité de la ferme de Francor.

Ainsi naquit un hameau, puis un village. Le petit village comptait en mil cent trente cinq, dix adultes et vingt-trois petits enfants s'entraïdant aux travaux agricoles ainsi qu'aux dures besognes. En mil cent trente cinq, Wibald fit graver sur une plaque de vermeil les noms des propriétés de l'abbaye de Stavelot; et l'endroit dut mentionné sous la forme de "Francorchamps". Dans un autre document, Francor est cité comme témoin.

Ainsi, sous l'existence de la principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy, naquirent un grand nombre de petits hameaux et de villages. Tous ces noms enchanteurs donnés à ces endroits relèvent d'histoires comparables à celle-ci.

Tourné vers le passé de son village ou d'un endroit adoré, chacun fera un grand saut dans le temps et dira, avec une secrète fierté : "C'est vrai, il en était bien ainsi de la naissance de ces villages ardennais".

Jean Roannais

(sé) Thierry Schmitz.



*Université de Liège, Service des Collections artistiques
Inv. 2717 - Vue de Francorchamps - 18ème siècle*

ECHOS DE NOS CONFERENCES.

Extrait de la Presse locale :

"FOUILLES ARCHEOLOGIQUES DE L'EGLISE DE THEUX."

=====

L'A.S.B.L. Histoire et Archéologie spadoises avait invité à sa tribune, jeudi dernier, le professeur bien connu Paul Bertholet de Theux. Avec la compétence qu'on lui connaît et qu'on apprécie et ses talents indéniables d'archéologue averti, M. Bertholet dirigea avec un autre passionné de cette belle science, M. Patrick Offsummer, les fouilles de l'église de Theux. Commencés en septembre 1977, ces travaux se terminèrent un an plus tard. On peut dire que ces fouilles furent fructueuses et permirent aux deux chercheurs de conclure presque certainement des époques où des modifications y furent apportées, buts primordiaux recherchés par nos deux chercheurs.

Les différentes fouilles entreprises exigèrent beaucoup de temps, car l'église en ce moment était en réfection et nos deux archéologues durent tenir compte des impératifs de l'entreprise. Près de la moitié fouillable a été remuée. Ils ont dû descendre très bas, les fouilles se pratiquant à quelque 3 m. de profondeur et s'avèrent difficiles également du fait de la découverte de plusieurs tombes à cette profondeur.

La première chapelle de dimension très réduite date probablement de l'époque mérovingienne ou plus ancienne encore. Cette église est certes la plus ancienne de la région. Les recherches intensives sur les murs de l'édifice et les fouilles minutieuses, tant à l'intérieur que dans le cimetière initial autour du 1er monument permettent de mieux comprendre et de juger les époques. Ce qui est exceptionnel à Theux, c'est de trouver une église-halle, c'est-à-dire trois nefs de même niveau, à plafond plat en bois, à une époque où le type habituel était la basilique avec nef centrale nettement plus élevée que les nefs latérales. L'église actuelle s'appuie sur un palais carolingien, construit après la décadence de l'époque mérovingienne.

D'autres modifications y furent encore apportées au cours des siècles suivants, on y retrouve le style roman, puis du style gothique. Le portail de cette église date de la fin du XVIIe siècle, la chapelle Wolff de 1655 et la nouvelle sacristie de 1869.

D'autres précisions manquent, mais faisons confiance à nos deux chercheurs infatigables MM. Bertholet et Hoffsummer pour d'autres détails. D'ailleurs, M. Bertholet n'a-t-il pas annoncé que des fouilles pourraient être entreprises très bientôt dans les environs immédiats de cette église de Theux et feront l'objet d'une prochaine conférence de M. Bertholet. Cette étude excessivement complexe des deux chercheurs theutois intéressa vivement les nombreux auditeurs rassemblés en la salle du Musée de la Ville d'Eaux.

-0-0-0-0-

Conférence du 28 mars 1981 par Mr. A. DOMS.

Jacques J.G.L. BEAUFAYS (1797-1846) patriote Verviétois en 1830 et
Officier dans l'Armée Belge.

=====

Des conditions climatiques très défavorables et, reconnaissons-le, un titre peu alléchant ont eu pour conséquence de ne voir qu'un nombre assez restreint de nos membres rejoindre notre salle de conférence, ce jeudi 28 mars.

Mais ceux qui connaissent Mr. Doms et font confiance au zèle qu'il déploie pour fouiller le passé de notre région, savaient qu'ils seraient récompensés et ils ne furent pas déçus.

Le héros, Jacques Beaufays, dont il nous retraça la vie, aurait pu ne jamais "revivre" si, premier intérêt de l'exposé, ses péripéties de sa relativement courte existence n'étaient parvenues à l'oreille de Mr. Doms qui, grâce à une famille verviétoise qui avait conservé de nombreux documents de cette époque et, en outre, eut à coeur de les remettre à un érudit qui saurait en faire bon usage. Cette famille est apparentée à celle des Chapuis, le "Martyr" qui donna son titre à la place bien connue de Verviers.

Le deuxième intérêt de cet exposé de Mr. A. Doms, fut sans conteste d'évoquer cette période de notre histoire nationale qui fut la Révolution de 1830, mais surtout de l'évoquer au travers d'événements quotidiens, presque au jour le jour, événements qui ont déterminé la vie d'une famille, d'un quartier, d'une ville de ce temps.

Bien sûr, tout le monde, on l'espère du moins, connaît les grands événements de 1830 et les personnages importants qui y ont été mêlés à titre divers. Ceux qui se sont intéressés davantage à ces journées cruciales de septembre 1830 connaissent davantage les origines et les causes de ce soulèvement - le déroulement des aléas de l'insurrection. Là n'était pas le propos de Mr. Doms, bien qu'il n'ait pas manqué à chaque "aventure" de notre héros, de retracer le contexte des événements.

Le millénaire et la Principauté de Liège, et, par conséquent, le Marquisat de Franchimont, a un peu rejeté dans l'ombre le 150^e anniversaire de la Belgique. A sa manière, et nous l'en remercions vivement, notre conférencier a comblé cette lacune. C'est une période dont nos historiens locaux ont assez peu parlé. Elle ne fut pas tellement exaltante dans notre Cité dont les "intérêts" étaient, en général, assez orangistes; cela mériterait pourtant de faire l'objet, avec le recul du temps, d'une étude systématique et nul doute que cette tranche d'histoire locale serait de toute façon intéressante.

Nous signalons à nos membres que le texte de la communication de Mr. A. Doms sur les tribulations de Jacques Beaufays paraîtra dans un prochain Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire.

Nous retiendrons donc de la vie de notre "héros", quelques faits et dates significatives :

- sa naissance à Verviers (sous le régime de la récente République française), le 15 Brumaire de l'An 8 (6 novembre 1799).
- son engagement temporaire dans l'armée des Pays-Bas, en juillet 1821 (régime hollandais).
- son engagement dans la garde communale de Verviers dès 1828 - Chef de

Poste à l'Hôtel de Ville, il empêche par son énergie et son courage, l'incendie de ce bâtiment assailli par la populace (l'agitation a déjà commencé);

- sa participation aux journées de septembre au sein du contingent de sa Ville (il est devenu officier);
- sa nomination de sous lieutenant d'infanterie, le 27 octobre 1830, cette fois par le Gouvernement Provisoire;
- sa participation en 1831 à la Campagne des Dix Jours;
- Capitaine en 1837 - il sert dans diverses unités belges pour, en 1843, se retrouver en garnison à Termonde où, en 1845, il décède après une longue et pénible maladie. Il est alors âgé de 45 ans.

R.M.

(d'après les notes de Mr. A. Doms)

Conférence du jeudi 23 avril par Mr. Julien Giet.

Causerie fort animée, à bâtons rompus, sur des sujets divers mais tous intéressants car Mr. Jules Giet évoquait des souvenirs, des anecdotes, des témoignages d'un passé, pas si lointain et pourtant assez différent du temps d'aujourd'hui.

"Du temps de SA MAJESTE" retraçait les souvenirs recueillis par le conférencier de la bouche de son grand-père maternel, au service de la Reine Marie Henriette.

En deuxième partie, Mr. J. Giet nous a fait partager les aléas familiaux et professionnel de sa vie "Au fil du temps".

Ferronnier chevronné, aimant le travail bien fait, et le réalisant parfaitement, il nous donna l'occasion de voir divers objets en fer forgé dont un certain nombre exécutés de sa main.

Nous avons enregistré les propos de Mr. Giet et nous publierons dans un prochain bulletin quelques extraits savoureux et intéressants qui ne manqueront certainement pas d'intéresser vivement nos lecteurs.

R.M.

ARCHITECTURE THERMALE

LES RESIDENCES ET VILLAS DE SPA. (suite)

LE STYLE SUB-URBAIN OU TRADITIONNEL (suite)

Nous poursuivons l'inventaire des demeures de plaisance spadoises étudiées dans leurs caractéristiques architecturales et historiques:

47. VILLA DES GLAIEULS, av. de Barisart.

Villa cossue sans ostentation, façade équilibrée percée de larges fenêtres.

48-49. VILLA DES AULNES, chemin de la Havette (cliché L.Pironet 1980)

Vue de la façade, côté jardin. Dans le Parc, a été aménagée "la cascade des Aulnes" formée par la Picherotte.

1888 et 1913, Mme. Van Meenen.

50. LES CHARMETTES, Bd.Rener.

Large façade de briques claires, rehaussée de briques rouges. Coiffée d'un toit à la Mansart et ornée d'une tourelle quadrangulaire.

Larges fenêtres perçant les 4 façades.

1913. Louis Lebrun.

51. VILLA BELL'ARIA, avenue Clémentine.

Tourelle quadrangulaire, surmontée d'un belvédère à balustrade dominant la ville de Spa. Loggias superposées au rez-de-chaussée et au premier étage - véranda.

1913 Body-Brixhe.

52. VILLA LA HASTIENNE, rue de l'Eglise, Creppe (cliché L.Pironet, 1980)

Porte style Louis XVI, millésimée 1909. Pignon brabançon couvert d'ardoises.

1913. Louise de Gerlache.

LES STYLES RUSTIQUES.

Amorcé par Jean-Jacques Rousseau, le retour à la nature s'effectue entre autres par l'essaimage des maisons de campagne aux abords des villes. Dans les cités thermales, le style vernaculaire connaît un grand succès. Nous distinguons tout d'abord :

LE STYLE NÉO-NORMAND.

Deauville, célèbre station de la Manche, est lancée sous Napoléon III et adopte le style néo-normand : toit à nombreux pans très inclinés et colombages en bois. Les lignes sont irrégulières, les masses asymétriques.

Inspiré de la demeure rurale normande, ce genre architectural est souvent gonflé par adjonction de tours, de porches, de cheminées monumentales et de plusieurs étages de lucarnes, afin d'essayer d'atteindre l'importance de château (ex. le n° 53 : Le Neubois).

Le néo-normand est largement représenté à Spa; de nos jours il est toujours à l'honneur.

Vers la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, des quartiers entiers de villes sont construits en quelques décennies.

On rhabille ensuite les façades de faux colombages en ciment de manière fantaisiste et s'écartant du modèle des chaumières originales.

Ce style rustique est très souvent associé au modèle sub-urbain, parfois avec des éléments du chalet suisse ou même de la Renaissance flamande.

53. VILLA LE NEUBOIS, Nivezé, vue de la façade nord.

Cette demeure est inspirée du style vernaculaire normand dont la mode nous vint des stations de la Manche.

Il s'agit d'un exemple architectural où la demeure rurale est gonflée en château : nombreux pignons, multiplication des surfaces des murs, des pans de toiture, des fenêtres à meneaux, des colombages, des encorbellements, des lucarnes en chien assis, des loggias des cheminées monumentales, le tout rehaussé de l'inévitable tour abritant un porche majestueux. Arch. Ch. Soubre.

1913. Peltzer de Clermont

1918. Résidence du Kaiser Guillaume II installé le 12 mars 1918 et qui y

LE STYLE SUB-URBAIN OU TRADITIONNEL
(SUITE)



47



48



49

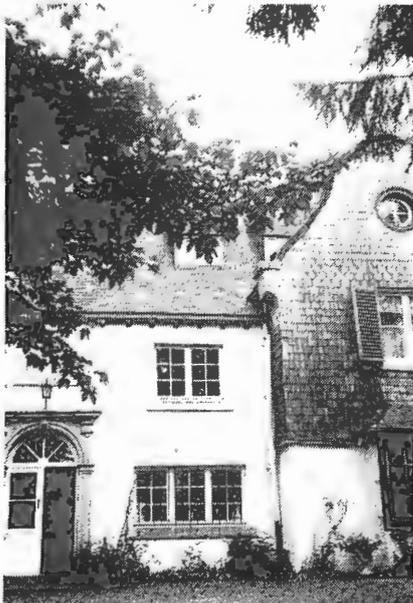


27. Spa. Les Charmettes. Pap. Calisot, Spa.

50



51



52

**LES STYLES RUSTIQUES :
LE STYLE NÉO-NORMAND**

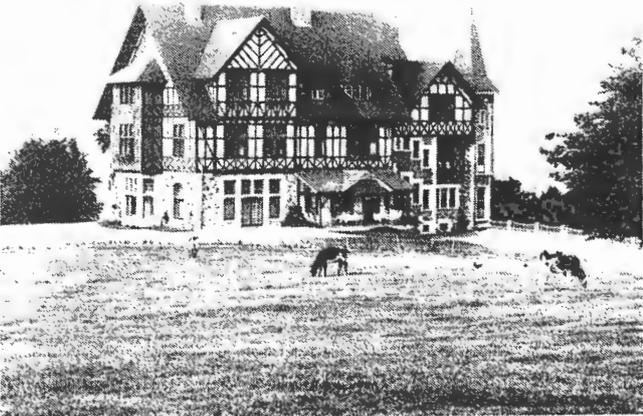


53



133. Spa Le " Sous Bois.. occupé en 1918 par le maréchal Hindenburg .

54

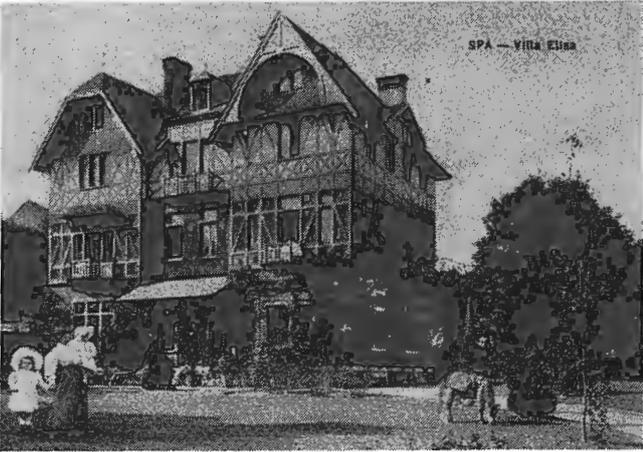


55



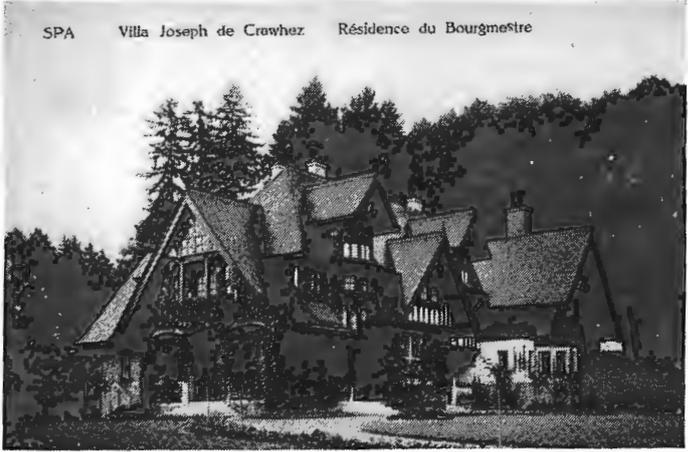
Spa
Le Mani-Neubois où se fit l'entrevue du Kaiser et de l'empereur d'Autriche pendant la guerre.

56



SPA — VILLA ELISA

57



SPA Villa Joseph de Crowhez Résidence du Bourgmestre

58

fit construire un abri bétonné.

Actuellement : Foyer de Charité

54. VILLA SOUS-BOIS, chemin de Sous-Bois.

1913. Julien Nagelmackers

1918. occupé par le Maréchal Hindenburg qui y fit construire un abri bétonné, défendu par une porte d'acier.

55. CHATEAU DE FAGNE MARON (comparer avec les cartes-vues 3 et 4). La Reid.

Reconstruit en 1908, dans le style néo-normand, à partir d'une demeure de style médiéval. Arch. Becaneau. Entr. Paes.

1906. A. de Damsaux.

56. LE HAUT NEUBOIS. Avenue Peltzer de Clermont.

Style semblable à celui du Neubois.

Ce domaine était d'une superficie de 70 hectares environ dont les trois-quarts sur le finage de Spa et le reste sur celui de Sart. La villa a été construite de 1908 à 1910 par Mr. et Mme. René Peltzer de Rasse-Arch. Soubre. En 1918, les propriétaires furent expulsés pour faire place au Grand Quartier Général allemand. La villa servait à recevoir les invités de marque du Kaiser : l'Empereur d'Autriche, le roi de Bulgarie, le Khédive d'Egypte. Le médecin du Kaiser logeait à la conciergerie.

Le 12 mai 1918 eut lieu une conférence sous la présidence de Guillaume II et en présence de l'Empereur Charles d'Autriche-Hongrie.

Mr. et Mme. Peltzer de Rasse, parents de Mme. Baar-Peltzer, habitant "Les Fawes" à Creppe, décédèrent en 1947, la famille garda la maison jusqu'en 1955; à ce moment, la propriété fut morcelée et la villa fut achetée par l'Abbé Froidure pour l'Oeuvre "Les Petits Sapins".

57. VILLA ELISA, avenue Clémentine (démolie).

Précédemment enseignée "Le Chaineux".

Style hybride : sub-urbain et néo-normand.

Construite par Jules Lezaack en 1898, arch. Jehin-Pirotte. Entr. Jehin-Decerf.

58. VILLA LEVOOZ, route de la Sauvenière.

Construite en 1908-1909, arch. Castermans. Entr. Jehin et Noël
1913. résidence du bourgmestre, Baron Joseph de Crawhez.

Pendant la dernière guerre, fut home pour enfants d'une oeuvre suédoise :
"ASTRID HEMMET".

Cette villa fut bâtie sur l'emplacement du troisième établissement de jeux
de Spa, enseigné "Le salon LEVOZ", construit à la fin du 18^e siècle et
abattu vers 1905. Il fut à la base d'un conflit d'exploitation avec le
Prince-Evêque de Liège, ce qui déclencha la Révolution Liégeoise contem-
poraine de la Révolution française, mais indépendante de celle-ci.

En 1899, Jean d'Ardenne décrit le salon Levoz "... délaissé, subsistant
comme un fantôme d'un passé mort et d'une grandeur éteinte...

Dans son guide "L'Ardenne" il en fait la description suivante : "...énorme
bloc de maçonnerie, sans caractère architectural, mais qui renferme une
très belle salle, plus vaste et d'une construction plus hardie que les
autres (N.B. La Redoute et le Waux-Hall) s'éleva en 1789 et s'ouvrit
l'année suivante. D'emblée, il conquiert la faveur publique, c'était la nou-
veauté; l'établissement environné d'un jardin, comme le Waux-Hall auquel
il se relie par une belle allée ombragée était d'ailleurs fort bien com-
pris et offrait des attractions multiples".

59. LES FAWES, promenade des Américains, Spa.

Belle demeure dans un beau parc dominant le pays de Spa.

La propriété trouve son origine dans une ferme. Les Fawes existent de-
puis plus de 100 ans, la villa a été remaniée de nombreuses fois. Les
derniers propriétaires furent les Herman-de Harenne de Liège, cousins de
ceux habitant le château de Froidcourt à Stoumont, ensuite l'architecte
spadois Paes et enfin Monsieur et Madame Baar-Peltzer depuis 1956.

60. Les Bouleaux, avenue Professeur Henrijean, 19

Nombreux murs-pignons, moëllons et colombages, fenêtres à croisillons.
1913. Xavier Neujean

Durant la dernière guerre, appartient à Madame Follet; fut détruite par
un incendie, sur son emplacement s'élève une nouvelle villa construite
par l'architecte Eeenen.



59



60



61



62

SPA. - Avenue Clémentine: Villa du Cygne.

Pass. Calice à Spa.



63



64

SPA. Avenue Clémentine - Villa Amphie



65



66

61. WHITE HOUSE, avenue Professeur Henrijean, 17

Demeure de François Henrijean, né à Spa en 1860, Professeur de Pharmacologie à l'Université de Liège de 1889 à 1930. Il a donné son nom à l'avenue. Occupé actuellement par la famille de Monsieur S. Henrijean.

L'architecte :

Cette villa fut l'oeuvre de l'architecte liégeois Dieudonné Paul Jaspar (1859-1945) cité comme chef de file de la renaissance de l'art mosan; il écrivait qu'il adaptait "les données traditionnelles de l'art de bâtir en Wallonie, aux nécessités contemporaines de l'hygiène, du confort et de l'esthétique" et "tirer du vieux du neuf, telle pourrait être ma devise...
... Le praticien qui a un bâtiment à édifier doit s'inspirer de l'architecture de la contrée dans ce qu'elle a de spécial et d'immuable : le climat, la nature et la composition du sol, les matériaux qui lui sont propres doivent être cités parmi les facteurs de cette architecture".

Les matériaux qu'il emploie sont ceux du pays même : moëllons, pierres de taille, briques, bois, tuiles, ardoises : il les veut apparents, dans leur beauté naturelle comme les organes même de l'édifice.

En plus de cette demeure, Jaspar a édifié à Spa la villa "Mosella" (ou Loeser) de 1903 à 1909, actuellement enseignée villa Lorraine. (n°62) qui mériterait une procédure de conservation par son intérêt esthétique, caractéristique des courants architecturaux de l'époque.

La façade de la villa "White House", du côté de l'avenue, est actuellement en voie de classement.

La villa Meyerber à Barisart fut construite en 1898 par notre architecte pour le Comte A. Van der Burch et agrandie en 1911 et 1926.

Il a également signé "La Bovière", vieille route de Stavelot, édifiée en 1903 pour Madame Ansiaux-Francotte.

Après avoir appartenu à Monsieur J. Roelants de Stappers, notaire à Spa, puis à Eupen, cette villa est la propriété actuelle du Docteur Jean Barzin, ancien bourgmestre de Spa.

Monsieur P. Joiris architecte et dir. Adj. de l'Institut Supérieur d'Architecture de Liège, a eu l'amabilité de nous faire parvenir le descriptif

suivant de "White House" :

"Le bâtiment en cause est l'oeuvre de l'architecte liégeois Paul Jaspar (1859-1945) et l'une de ces villas construites par lui dans les environs de Liège mais dont il ne reste que peu d'exemples.

Très différente de la Villa Van der Burch (1898) à Spa-Barisart, elle constitue, comme sa voisine, la villa Mosella (villa Loeser - 1903 ou 1909), le type même de la résidence d'été telle que la concevait Paul Jaspar, à la fin du XIXe siècle, en un style très original et très élégant.

L'architecte semblait attacher de l'importance à cette demeure, car il la laissera publier dans plusieurs revues et y fera lui-même référence ("Le Home" du 6.8.1924, "P. Jaspar, architecte, octobre 1931, "Du Vieux, du Neuf" 1898 et 1907).

Citée aussi sous les noms de ses propriétaires, HENET et HENRIJEAN, elle fut réceptionnée (provisoirement et définitivement tout à la fois) le 12 octobre 1896.

Le salon, situé à droite en entrant dans le hall aurait été aménagé complètement par SERRURIER-BOVY. Cette décoration a disparu.

A l'origine, la maison ne formait qu'un "L" à trois pignons : Est, Ouest et Nord. Elle possédait une entrée à route (route de Creppe) avec grille de bois dans le style de l'ensemble. Celle-ci a disparu également.

Une première extension (Ouest) a été réalisée par P. Jaspar avant 1900, comme l'attestent plusieurs documents.

Une photo d'archives dont l'origine est mal connue, montre un ensemble très cohérent aligné sur le pignon ouest. Une deuxième extension (ouest) a fixé définitivement et médiocrement l'arrière de la maison.

Ne semblent subsister de la première qu'une lucarne rampante et une porte, sur la façade Nord (cette dernière peut-être en provenance de la façade Ouest).

Une troisième extension a amené la construction d'un garage et l'aménagement d'un chenil et fait disparaître la plus grande partie de la façade originale, dont l'entrée de service.

La pointe du pignon ouest a été restaurée dans une forme différente de l'originale et la fenêtre du rez-de-chaussée est devenue une porte-fenêtre banale.

L'intérieur a été repeint dans un esprit différent de la décoration initiale et du couloir voûté de l'étage ne subsiste que l'entrée sur le palier.

A la suite d'un mémoire mené par Mademoiselle Pirlet, étudiante à l'Université de Liège, il se révèle que la première extension (ouest) réalisée par P. Jaspar concernait la branche du plan en "L" terminée par le pignon ouest.

De plus, la photo d'archives montre une transformation supplémentaire exécutée par un autre architecte, si l'on en croit une note de P. Jaspar écrite que une autre photo découverte par Mademoiselle Pirlet.

62. VILLA LORRAINE, avenue Professeur Henrijean, II (cliché L.Pironet, 1980).

Fut enseignée également "Villa Mosella" et dite "villa Loeser".

Style néo-normand avec tourelle octogonale - beau parc.

architecte P. Jaspar 1903 et 1909. (voir ci-dessus)

1913. Mme Loeser.

63. VILLA DU CYGNE, avenue Prof. Henrijean.

Architecture faite d'irrégularité des masses et des lignes - bel appareil de pierres - sur le toit, effigie d'un cygne.

Construite par Mr. Dessin.

1913. DESPA.

64. LA MESANGERE, avenue Professeur Henrijean.

1913. Madame Kelecom.

65. VILLA AMPERE, actuellement "les HETRES ROUGES", av. Pr. Henrijean, 52.

construite en 1901 par Eric Gérard de Thier; architecte Demany; entr. Jehin-Degerf.

66. LES ORIMIELS, Bd. Léopold II.

une réussite architecturale dans le genre néo- ou anglo-normand !

1913. Huveners.

67. VILLA LE BAHYCHAMPS, avenue Pr. Henrijean, 30 (fut appelée aussi "villa Baby").

Style composite suburbain et néo-normand.

1913. Mme. Scholberg.

68. LA FERME DE LA FRAINEUSE, Chemin sous-bois .

dépendant du domaine de la Frain use.

Style normand à toit de chaume.

69. VILLA HELENE, avenue Reine Astrid (appelée également villa des Viviers, et villa Germaine).

Rez-de-chaussée style suburbain; 1er et 2e étage, style néo-normand, tour quadrangulaire.

1913. Le notaire Scheyven, secrétaire d'Etat.

70. VILLA LES SORBIERS (ou ferme des SORBIERS ou Cince des Havurnas ou chalet de Frahinfaz) à Frahinfaz.

Construite en 1907 pour Joseph-Marie Gihoul, par l'architecte Vivroux.

En 1912, fut la résidence de S.A.I. Le Prince VICTOR NAPOLEON (1862-1926)

et de son épouse la Princesse Clémentine de Belgique. Leur fils, S.A.I.

Le Prince LOUIS NAPOLEON, né le 23 janvier 1914 à Bruxelles, est le chef

actuel de la Maison Impériale de France.

En 1920, abrita la délégation allemande lors de la conférence diplomatique de Spa.

En 1924, fut cédée à la Banque de Crédit et d'Entreprises Générales Immobilières, puis en 1925 à la Société Franco-Belge (H.A.S. mars 1977).

Fut achetée en 1927 par Jean de Crawhez, frère du bourgmestre de Spa.

71. LES CHATEAUX LIEUTENANT, Bd. des Anglais.

La villa à l'avant plan, baptisée aussi "Villa Henri" a été démolie pour faire place à un grand magasin.

A l'arrière plan, la villa des ruyères (salle pour banquets et réceptions) style mélangé suburbain et néo-normand. 1913. A. Lieutenant.

Construit en 1900 par l'architecte Thirion de Verviers, entr. Surlet à Pépinster.



Spa. — Le « Baby Champagn ».

67

NIVEZÉ-SPA La ferme de la Fouineuse



68



SPA — AVENUE DU MARTEAU — VILLA HÉLÈNE

Spa, le 14 Septembre 07

B. M.

69



8. SPA. Chalet de Frahinfa.

70



8 — Vue des châteaux lieutenant.

Montalbe

71



117. Spa. Villa Fleurie

Rep. Gallicia, Spa.

72

72. VILLA FLEURIE (jadis avenue Coquélet)

1913. Mademoiselle Delcambre.

* * *

Nous remercions nos correspondants de bien vouloir nous adresser leurs communications, ou, parfois, un rectificatif; tout renseignement peut être adressé à : L. Pironet, Av. Walter Scott, 13, 1410-WATERLOO.

* * *

. De Madame Mentior, résidence San Carlo (n°39)

Construction 1900. Appartenait à Mr. del Marmol. Vendu à Mr. Dewandre qui la légua à la famille d'Oultremont. Dernière propriétaire : Mmr.d'Oultremont, née de Frelle de la Nieppe.

Acquise en 1965 par Madame Mentior.

Construction en briques, toiture en ardoises naturelles. Grand escalier en chêne. Cinq foyers ouverts, hall, dallage mosaïque de marbre, marches de marbre rose; grandes baies vitrées donnant sur le parc et les terrasses, propriété de plus de 75 ares, 5 garages et conciergerie, roseraie, piscine, verger et potager.

N.D.L.A. : San Carlo est mentionné à la liste des villas de Spa du Dr.Wybauw en 1907. La brochure éditée vers 1913 à Spa reprend en page 40 : San Carlo, route de Creppe, 5; de Terwagne.

. Georges Jacob nous signale quelques compléments d'information :

p. 5, Nos 19-20 : Château de Marteau : Renoz construisit aussi l'hôtel de ville de Spa, sur la grand'Place, modeste édifice (1771-1841), désaffecté alors, puis démoli en 1878 pour le Jardin d'Hiver du Pouhon actuel. Voir litho planche B, Spa-Hist. et Bibliographie, t.III et pp.206 et 213/14.

p. 7., n° 23 -- Villa Jean-Baptiste qui occupe l'angle de la rue Cheluy et du Chemin de la Havette, vis-à-vis du mess des officiers de la garnison locale. Construction désignée dans les "Liste des Etrangers, à Spa", dans la première moitié du XIXe siècle : "La Course Anglaise", près la salle Levoz", et parfois aussi "Rue de la Sauvenière". William Cockerill,

fondateur de la dynastie, y séjourna avec son épouse Elisabeth Charles; repris dans la liste susdite à la date du 18 août 1801.

La maison Cockerill : p.8-29: mentionnée dans les "listes" de la lère moitié du XIXe siècle "A la Campagne du Marteau", avenue du Marteau (Liste n°6, 15.07.1837), ou "A la Maison de Campagne du Marteau"... (autres listes). Melle Marcette, petite-fille de Luc Marcette, créateur du célèbre Bitter de Spa, y habitait en 1940 et, avec une associée, continua un certain temps la distillation de ses père et grand-père. Elle découvrit dans l'immeuble un petit lot de la première édition (1886) de "Spa - Les Hautes Fagnes" de Henri Schuermans, illustré par son oncle Henri Marcette, tirage limité à quelque 250 exemplaires ! ...

Villa Spalement, p.8, n° 30, dernier propriétaire : M. Corbisier de Meaultsart, de Bruxelles. Démoli vers 1972, y compris d'importantes écuries qui abritèrent les chevaux de courses du Cte. de Cornélissen. Parcellée, puis cédée au Ministère des Finances qui y a installé ses services de contributions, cadastre, contrôle, etc...

p.9, n°32, ce n'est pas le château Richmond : il jouxtait cette construction de M. Collinet, laquelle occupe l'angle voisin de la rue Brixhe et de "la rue" (ou chemin) de Heerc, et à l'arrière la partie supérieure de la rue Eilles Ouda.

Dans le chateau Richmond qui appartenait en 1940, 1950 à Raphaël Brodure, se trouvait la collection de peintures d'Ern. Krins, dévolue à René Sart qui m'acquies à Madame Robert Engel.

N.D.L.A. La photo n°32 représente en fait le château de la Terrasse, cité en 1888 dans le guide des Etrangers de Goffin sous le nom de "Veuve Foumay". Repris à la liste du Dr.Wybauw en 1907 et à celle des demeures de plaisance de Spa en 1913 : H. Vanderyst. Feu Mr.Collinet fut le dernier occupant.

Page 9, n°34 Hôtel Beau-Séjour, actuelle résidence Foch. Appartint au Dr. Beaupain de Liège. Vers 1935, propriétaires : Mr. et Mme.Frenay.

Page 12; n°40 . Good House, démoli vers 1950. Parcellé pour édification de résidences secondaires. La maison du concierge, route du Tonnelet a été conservée.

Page 197, n°6. Byron Castle : appartient à Sem Body, fils de Joseph, le dessinateur. Ses frères portaient les noms bibliques de Cham, Japhet, etc...

La villa des Genêts, avenue de Barisart.

Rectificatif : Mr. Albert Couvreur père occupait la villa des Genêts et non la villa des Tourelles.

. De Monsieur Camille Massart :

A propos du château de Fagne-Maron (p. 196, n° 3 et 4) je crois qu'il faut lire : "acheté en décembre 1906 à Mr. de Damseaux.

Feu Edmond Minette avait vendu le château à une société qui l'a revendue au notaire Labbé qui a retransformé le château dans son allure primitive.

. Du Docteur D. Dubois, Inspecteur Général. Chef de l'Inspection Médicale du Travail à Liège :

Cher collègue,

C'est avec le plus vif intérêt que je lis votre chronique concernant les propriétés spadoises. C'est une étude extrêmement utile, particulièrement pour les bâtisses qui, hélas, ont disparu, tel le Spaloumont, le Château Pirlot, etc...

A toutes fins utiles, je vous adresse les renseignements suivants concernant la propriété que j'habite actuellement.

La Villa "Sur le Sart", située avenue Albert, n°3 à Balmoral, a été construite en 1925, par mon père le docteur P. Dubois Trépagne. Architectes : Max et Charles Vivroux de Verviers. Entr. : Midrez de Polleur. Construction en mœllons du pays avec deux bow-window et terrasse.

à suivre.

Louis PIRONET

* * * * *

Au début, les plus beaux spécimens de porcelaine furent mis en vente dans une maison portant l'enseigne "Le Cavalier". (8)

Si nous consultons le plan de Spa de C. le Comte, levé en octobre 1780, cet immeuble, situé sur la Grand Place, portait le n° 2, ayant à sa gauche "L'Hôtel de Lorraine" (n° 1) et à sa droite "L'Aigle Noir" (n°3).

Le tenancier de ce magasin s'appelait Jean Godefroid Koehler et ce magasin était ouvert uniquement pendant la saison.

Le 22 mai 1782, des pluies torrentielles s'abattirent sur la région spa-doise et provoquèrent de graves inondations. Le magasin fut envahi par les eaux et plus de cent objets, parmi lesquels des groupes et des vases remarquables furent brisés par la chute d'une muraille affouillée par l'inondation.

Ce fut devant le notaire Gilles Lezaack, que le tenancier fit une déclaration afin de justifier la perte de ces objets dont d'ailleurs il exhiba des débris. (7)

Ce fut sans doute cet événement qui provoqua le déménagement du dépôt dans une autre maison portant l'enseigne de "La Rose d'Or"; cette dernière située rue de l'Assemblée (rue Royale actuelle) portait le n° 33 au plan précité et pour être plus précis encore au coin gauche de la ruelle Hanse qui prend naissance au milieu de la rue Royale et qui aboutit rue Delhasse.

J.P. de Limbourg écrivait en 1783 :

"Spa est un endroit unique par l'abondance qui y règne dans la Belle saison." Emule des grandes villes, il rassemble tout ce que le luxe ou le besoin peuvent y faire rechercher. Magasins de marchandises étrangères, de différents pays et dans tous les genres : Draps et Etoffes, Soieries, Pelleteries, Dorures, tout ce qui sert à habiller, rien n'y manque; la Poupée, qui de Paris porte les modes dans toutes les villes de Cour, n'est pas moins exacte à se rendre dans ce séjour où le concours des personnes du beau monde et des riches qui aiment à paraître, est absolument dominant. Un beau Magasin de Porcelaine de Saxe, aux prix courants de la Manufacture; des Boutiques bien assorties de Bijouterie, d'Horlogerie, de Librairie, etc..... différents articles

de hasard, meubles et effets précieux, Tableaux rares; morceaux de fantaisie. Ce sont autant d'objets, dont on a souvent l'occasion de faire des emplettes à Spa." (8)

Enfin, une note d'Albin Body nous apprend qu'il y aurait eu un troisième déménagement et le dépôt de porcelaines aurait été transféré en 1786 au "Coeur Brûlant" situé sur la Grand Place (n°42), près des "Armes d'Autriche".

Quelle que soit sa situation, nul doute : ce magasin eut un plein succès. Les marchandises présentées à la clientèle nombreuse et riche étaient de toute première qualité : groupes, vases, services de table, figurines; la manufacture de Saxe-Meissen était sans contredit la première d'Europe et à Spa, il y en avait pour des millions, nous avoue un chroniqueur. (9)

Hélas, le ciel politique s'assombrit.

En 1789, éclate la révolution liégeoise, puis la première invasion française suite à la courte et brillante campagne du général Dumouriez, concrétisée par la victoire de Jemappes (6 novembre 1792).

Que va devenir alors le magasin de porcelaines ?

L'avance française a été fulgurante, par conséquent, il ne fut pas possible de l'évacuer; d'autre part, l'envahisseur ayant d'autres soucis que de s'occuper d'un magasin de porcelaines, fut-il des plus riches, y fit apposer les scellés remettant à plus tard "son exploitation".

D'ailleurs, il n'en eut pas le temps.

Au mois de mars 1793, les Autrichiens étaient de retour à Spa. Apprenant que son dépôt de porcelaines était intact, l'électeur de Saxe exulta et il exprima sa joie par un don magnifique à l'église de Spa, don concrétisé par un Christ superbe en porcelaine, accompagné de deux flambeaux.(10).

L'année suivante (26 juin 1794), la victoire de Jourdan à Fleurus remit tout en question et l'on assista à la seconde invasion des Français qui s'emparèrent à nouveau du magasin de porcelaines et à nouveau, y apposèrent les scellés.



Cette formalité était de pure forme, car nos bons républicains ne manquaient pas d'y rendre une courte visite mais suffisante pour choisir les plus belles pièces. (11)

De plus, de nombreux vols s'y commettaient, et c'est ainsi que les voisins les plus proches avaient pratiqué certains passages dans leur grenier, qui communiquaient avec le dépôt qu'ils allaient alléger.

Ces saintes personnes pratiquèrent ainsi un commerce fructueux, notamment à Stavelot et à Malmedy. (12)

Les mois passèrent et le 7 pluviôse an III (26 janvier 1795) l'administration municipale de Spa "arrête qu'il sera procédé à la vente du mobilier des émigrés. La vente commencera le 22 pluviôse par le magasin de porcelaine réputé appartenant à l'électeur de Saxe." (13)

Le 9 pluviôse, on fit parvenir aux rédacteurs des journaux de Liège, Cologne, Aix et Bruxelles la note suivante :

"Nous te faisons passer un arrêté pris dans la séance d'hier qui fixe le jour où il sera procédé à la vente des meubles et effets des émigrés de notre arrondissement, en commençant par la commune de Spa. L'administration t'invite à l'insérer dans ta feuille afin que le public ait connaissance des objets qui sont à vendre et par là attirer le plus d'acheteurs surtout du magasin de porcelaines réputé de l'électeur de Saxe où il se trouve des pièces du plus grand prix pour les amateurs.

Tu voudras bien réitérer plusieurs fois cette annonce dans ton journal."
(14)

Il est possible que des difficultés de dernière minute aient surgi, car une pièce datée du 25 ventose an 3 (15 mars 1795) nous apprend que "Pierre Hopa a sonné la clochette pour annoncer la vente des porcelaines" (15). Enfin, à une date que nous ignorons, on procéda à la vente du dépôt de porcelaines.

Sa richesse, malgré les nombreux vols dont il avait été l'objet, était encore considérable.

La preuve ?

La vente dura quatre semaines et beaucoup d'acquéreurs qui n'étaient pas seulement des amateurs d'art, firent confectionner des caisses, les remplirent de leurs acquisitions et allèrent en Hollande et en France dans le but que vous ne pouvez ignorer.

Pour en revenir aux pièces de porcelaine dont nous avons parlé au début de cet article, nous nous demandons comment la manufacture de Saxe -Meissen a songé à reproduire les dessins réalisés par Antoine le Loup. (18)

Peut-être quelque riche bobelin emportant les "Nouveaux Amusements de Spa et de ses environs, a-t-il exprimé le désir de les voir sur porcelaine ? C'est possible.

Ou bien les albums contenant ces mêmes vues, dispersés dans la haute société ont-ils incité la manufacture de Saxe-Meissen à opérer la décoration relatée plus haut.

C'est également vraisemblable.

En tout cas; le succès de l'entreprise suscita quelque concurrence; la preuve en est l'annonce suivante relevée dans la "Liste des Etrangers de 1788" :

"Le sieur de Bettigmer, beau-fils du Sr Peterinck, manufacturier de Porcelaine à Tournay, a l'honneur de vous donner part qu'il est arrivé à Spa, avec un assortiment de porcelaine particulièrement en beau bleu et à juste prix. Il fera aussi exécuter à sa dite fabrique, avec la dernière célérité, toutes les demandes dont on voudra bien le charger. Il est logé au "Saint-Esprit" chez Mr. Briart, n°2, rue de l'entrepôt à Spa." (18)

Ainsi, sans d'autres circonstances, nous aurions eu en compétition la très célèbre manufacture de Tournai et celle de Saxe.

Mais l'avenir en décida autrement.

Une autre question et je dois vous avouer qu'elle me laisse perplexe, est celle des marques. (19)

La plupart des pièces dont j'ai parlé, portent la marque dite du comte Marcolini (1774-1816), c'est-à-dire les deux épées croisées en bleu avec entre les gardes une étoile.

Mais il est à remarquer que l'on rencontre aussi l'étoile en bleu grand feu sur de bonnes pièces antérieures. (20)

D'autre part, aucune pièce n'est datée, ce qui aurait permis évidemment de situer la fabrication et j'ajouterai également pas de signature ni de monogramme.

En outre, les porcelaines appartenant au Comte d'Oultremont ont une marque qui n'est reprise dans aucun ouvrage spécialisé.

C'est vous dire la complexité du problème !

Enfin, on sait que le Spadois a un goût très vif pour les arts; quant à la décoration sur porcelaine, Monsieur R. Paquay nous parle avec beaucoup de détails d'un spadois, Philippe Xhrouet qui s'illustra à la manufacture de Sèvres. (21)

Malheureusement, Spa n'eut pas de manufacture de porcelaines et je terminerai en donnant le texte intégral d'une lettre envoyée de Paris le 14 octobre 1802, par un certain Louis Lecomte (22) au maire de Spa.

"Lecomte ancien capitaine du 10ème régiment d'hussards, pensionné du gouvernement

au Citoyen

Lesac Maire de la commune de Spa, Dept. de l'Ourthe

Citoyen Maire !

Dans le temps, l'amour de la patrie me détermina à quitter l'endroit qui m'avait vu naître et un état qui me procurait une existence honnête pour prendre les armes et aider à combattre ceux qui voulaient lui donner des fers; après dix campagnes de peines et de fatigues, mes vœux et mes désirs étant accomplis, j'ai demandé et obtenu du gouvernement le prix de mes travaux et de mes services, une retraite

honorable et une pension suffisante à mes besoins m'a été accordée, alors, il ne me restait plus rien à désirer que l'amélioration du sort de mes malheureux concitoyens de Spa qui n'ont cessé d'être l'objet de mes plus grandes sollicitudes au récit de l'état déplorable dans lequel ils ont été plongés depuis dix ans, j'ai mil fois gémi; possédant pour la plupart des talents capables à les faire prospérer dans tous les autres lieux, j'ai cherché dans mon imagination les moyens de les utiliser à leur avantage par la formation de quelques branches d'industrie analogues aux connaissances qu'ils ont de la peinture en toilette dont l'usage est malheureusement tombé.

Depuis longtemps je croyais avoir trouvé ce qui leur était nécessaire tant en considération de la localité que de l'esprit inventif de ses industriels habitants, mais pendant que j'étais au service, il ne m'étoit pas possible de m'assurer de l'exécution de mes vues par l'incertitude où j'étois si je parviendrais à découvrir les secrets et les procédés nécessaires pour y réussir.

Ayant obtenu une retraite et étant à Paris où je peux disposer de mon temps, je me suis entièrement occupé à apprendre la peinture de porcelaine non pour m'en faire un état avantageux mais pour en transmettre mes connaissances aux artistes de Spa.

J'ai exploité à des expériences et à m'approprier les secrets; j'ai parvenu à en apprendre et exécuter tous les procédés, il n'y a pas une seule des superbes manufactures de Paris que je n'aie visité et parcouru, j'ai recueilli leurs connaissances particulières tant pour les différentes manières de peindre et d'emplier les couleurs que les dorures et cuissons; enfin sans le secours de qui que ce soit, je peux entreprendre et perfectionner tous les ouvrages de ce genre.

Comme la manufacture de toilettes à Spa est presque entièrement tombée, il me paraît qu'elle ne peut mieux être remplacée que par celle de peinture en porcelaine, tout semble être réuni pour la faire prospérer, nul endroit ne présente des avantages à celui qui l'entreprendrait comme la ville de Spa; des artistes distingués pour la peinture

en tous genres; ; des environs renfermant des vues agréables et pittoresques propres à fournir les paysages les plus intéressants; des étrangers pour le débit et pour apporter les goûts nouveaux; des charbons en abondance pour la cuisson; des artistes qui, après un ou deux mois de démonstration, deviendroient habiles et donneroient leur temps à moitié moins que dans les autres endroits où l'on s'occupe de ce travail; la rareté des artistes dans les lieux de manufacture, est la cause de la cherté des ouvrages; cette rareté ne provient que du secret qu'on a soin de cacher aux peintres; or ici, comme je n'ai que l'intérêt de mes compatriotes en vue, je me ferois fort de les apprendre tous indistinctement et gratuitement.

Par l'exposé ci-dessus, l'avantage des entrepreneurs est prouvé, celui des peintres de Spa est hors de doute puisqu'indépendamment d'une occupation continuelle leur gain seroit au moins du double à celui qu'ils ont pu faire jusqu'ici en travaillant les toilettes.

Ces considérations d'intérêt public m'engagent, Citoyen Maire, à vous présenter mes vues pour vous inciter à coopérer de votre côté à l'établissement que je propose : veuillez faire vos efforts pour déterminer un ou plusieurs habitants aisés de la commune de Spa ou des environs à élever une manufacture pour la peinture des porcelaines; je m'offre gratuitement et sans aucun intérêt à lui donner tous les renseignements pour la faire réussir; je lui ferai part des secrets les plus cachés, tant pour la cuisson que pour la dorure; je me rendrai sur les lieux pour y montrer aux artistes les couleurs qu'ils ont besoin, la manière de les employer et enfin tous les procédés qu'il faut connoître pour exceller dans l'art.

Peut-être croirez vous qu'il y a impossibilité de former cet établissement n'ayant pas de manufacture de porcelaine dans les environs; je vous observerai qu'à Strasbourg et à Bruxelles il n'y en a pas non plus, cependant les fabriques de peinture y sont très abondantes; on tire les porcelaines en blanc des manufactures de Paris et des environs; par ce moien la casse dans le transport n'est pas si préjudiciable, puisqu'on épargne la peinture.

Vous allez peut-être vous imaginer qu'il faudroit des grands fonds, non; avec deux ou trois cents louis on pourroit commencer l'établissement avec avantage, je pourrais indiquer ceux des manufacturiers avec qui on feroit le mieux et avec le plus d'aisance.

Pour vous donner une idée du bénéfice, il me suffira de vous dire qu'un service blanc de la plus belle porcelaine, contenant 17 pièces, coûte de 32 à 36 francs; il se vend peint depuis 80 jusqu'à 200 et davantage.

Connaissant, Citoyen Maire, l'intérêt qui vous anime pour le bonheur des habitants de votre Commune, je suis persuadé que je vous en ai dit assez pour stimuler votre zèle et pour vous faire chercher tous les moyens de parvenir à l'établissement que je désire voire à Spa; faites connaître mes intentions et si par vos efforts, vous parvenez à engager un honnête citoyen à l'entreprendre, veuillez m'en faire part et je m'empresserai de coopérer par tous mes moyens pour sa réussite, sans aucune rétribution, je n'hésiterai pas à me rendre sur les lieux pour lui montrer tout ce qui est nécessaire qu'il sache et pour mettre tous les artistes de Spa de travailler avec succès.

Recevez, Citoyen Maire, l'assurance de mon dévouement

Salut et respect

(S) Lecomte

rue Saint Martin N°92 près le cloître St.Méri à Paris." (23)

Comment cette lettre fut-elle reçue par le maire de Spa ?

Je ne pourrais vous le dire, car elle n'eut aucune suite.

Probablement fut-elle lue avec un sourire indulgent et sceptique, ponctué d'un haussement des épaules; en un mot, tout ce qui met en doute les grands élans de générosité et les repousse avec commisération.

P. DEN DOOVEN.

Un magasin de porcelaines à Spa au XVIII^e siècle - Annotations.

1. Nous avons consulté aux Archives de l'Etat à Liège, les registres suivants : cour de justice de Spa Oeuvres n° 45 (1776-1778); n°46 (1778-1781); n°47 (1781-1783); n°49 (1785-1788); n°72, liasse d'actes de transports (1740-1794), sans aucun résultat. Je tenais toutefois à signaler ces registres afin d'éviter des recherches inutiles à un chercheur éventuel. Par conséquent, nous nous sommes basé sur le fonds A. Body à Spa.
2. Conseil privé des protocoles K.174 1767-1768; acte du 9.4.1768.
3. Idem. K.176 acte du 30.6.1770 renouvelant le mandement du 14.6.1751.
4. Polain "Recueil des Ordonnances de la Principauté de Liège", p.759.
5. Idem. P. 789.
6. A. Body "Spa-Histoire et Bibliographie" I.III.p.114.
7. A. Body "Les Actes Notariaux passés à Spa par les étrangers" (1565-1826). p.115. Dans cet acte, nous voyons que le sieur Koehler a exhibé les débris de ses objets et en même temps suivait une liste de près de cent objets. Nous avons consulté aux archives de l'Etat à Liège, les protocoles du notaire Gilles Lezaak; malheureusement, cette pièce fait défaut. C'est très regrettable, car ce document nous aurait donné une idée, sans doute approximative, mais combien intéressante de ce dépôt.
8. J.P. de Limbourg "Les Amusements de Spa" Amsterdam 1783 T.II, p.303
9. A. Body "Spa - Histoire et Bibliographie" T.I., seconde édition, Spa 1942, p.175. Il s'agit du chroniqueur Antoine Houyon.
10. A. Body, même référence que ci-dessus p.152 et 205. Le 1er juin 1793, le sieur Köller, commis des manufactures électorales de Saxe, remettait aux conseillers des bourgmestres et conseillers du bourg de Spa un magnifique Christ avec deux flambeaux en porcelaine. Conformément aux intentions de son Altesse, ces objets furent remis à l'église paroissiale. Le Christ en question passa en Angleterre; quant aux flambeaux, ils devinrent la propriété de François Body, échevin.
11. Même référence p.175. Ce fut vers cette époque que l'on découvrit une cachette aux Waux-Hall renfermant le beau mobilier de l'établissement, l'argenterie, etc... et en défonçant le pavé contre le jardin de l'hôtel

"Belle-Vue", on mit à jour "une quantité énorme de belles porcelaines et d'autres jolis meubles" p.179.

12. Même référence p.175.

13. Fonds A. Body, farde 190, liasse n°17. Dans une pièce, non datée, nous lisons ce qui suit : "Citoyen agent national, La soussignée qui avant qu'il ne fut question d'attendre l'arrivée des républicains français avait en dépôt chez elle diverses pièces de porcelaine de Saxe, lui confiées par le nommé Koeler, commis de la part des administrateurs de cette fabrique, fut sollicitée de la part de l'administration séante à Spa de remettre en leurs mains ces marchandises. Sans former la moindre difficulté, elle eut soin en leur permettant de les transporter là où l'on trouverait bon, de se réserver une décharge plénière et entière à cet égard; à quel effet elle a sollicité à diverses reprises le reçu sans qu'elle ait pu parvenir à la fin de sa pétition. Or, comme il est d'équité naturelle qu'elle ait un reçu à pouvoir se mettre à couvert de tout reproche et que la preuve - quant à la saisie - reste sans équivoque, elle vous prie de lui expédier la décharge qui convient en pareil cas. Salut et Fraternité. (s) La veuve Richard.

Sur la Grande Place cfr G.E. Jacob "Histoire et Archéologie Spadoises" 15 juin 1976 et suiv.

14. Fonds A. Body, farde 190, liasse n° 17. A la séance du 21 pluviöse an 3, on annonce la vente pour le lendemain; les citoyens Briart surveillera la dite vente, Pinson et Pirard Commissaires; Christophe, Lejeune, Thomas Joseph Gehin et Nicolas Henrard, journaliers.

15. Même référence que ci-dessus. Dans cette pièce, le citoyen Steffens est préposé à la dite vente et Thomas Joseph Gehin en sera le secrétaire.

16. Antoine Leloup portait comme surnom "le dauphin" peut-être parce qu'il habitait la maison enseignée "Au Dauphin", peut-être surtout parce qu'il avait dignement succédé à son père Remacle dans la carrière artistique, était né à Spa le 29 avril 1730, mort vers 1800. Cfr.Catalogue "Dessins et lavis spadois 1559-1815, p.9 et A. Body "Essai Historique sur les ouvrages peints dits boîtes de Spa" pp.77, 95, 108 et 122.

17. Ouvrage paru en 1763 contenant les gravures d'Antoine Leloup; l'édition de 1782 intitulée "Les amusements de Spa" Amsterdam 1782, contient 3 dessins du même artiste.

18. Peterinck obtint l'octroi pour la porcelaine, de Marie-Thérèse, en 1751. En 1752 on l'agrandissait et, à ce moment, 43 ouvriers y étaient employés. En 1757, il y avait 80 ouvriers et en 1761, 100 dont plusieurs anglais qui étaient arrivés en 1759. 1770 marque le début d'une période florissante pour la fabrique. Les ventes totales qui étaient de 80.000 florins en 1763 atteignaient 125.000 en 1770 et 175.000 en 1774. Il y avait 300 ouvriers en 1772, 350 en 1773 et 400 en 1774. En 1784, Peterinck s'associa avec son fils Charles. En 1793, la fabrique fut incendiée et Peterinck mourut en 1799. De 1781 à 1799 on y faisait toujours le décor bleu de roi et des imitations de Sèvres. Tardy "Les Poteries-Faïences Porcelaines Européennes Caractéristiques" Marques= Ière partie pp.203 et suivantes.
19. Le véritable amateur de porcelaines ne se soucie guère de ces marques. Il y a d'autres critères qui lui permettent de distinguer une porcelaine ancienne d'une moderne. Toutefois, dans ce cas-ci, on peut se baser sur "la marque" étant donné que cette production semble avoir été faite sur commande par conséquent tirée à peu d'exemplaires.
20. Cfr. Tardy, op. cit. p.129.
21. R. Paquay "Histoire et Archéologie Spadoises" 15 décembre 1976 pp.29 et 30. Le Xhrouet en question était spécialisé dans les paysages et travailla à la manufacture de 1750 à 1775... Une demoiselle Xhrouet, peut-être sa fille, travaillait également à Sèvres de 1772 à 1788, renseignée comme "doreur et peintre de fleurs" cfr. Tardy "Les porcelaines Françaises" p.281.
22. Louis Lecomte, né à Spa en 1745, mort, paraît-il à Juliers, s'était spécialisé dans la peinture des fleurs (cfr les roses qui décorent les portes du petit tabernacle de l'église de Becco). Il tenait à Spa une boutique de toilettes en vernis entre les années 1776 à 1790. A la révolution, il s'engagea dans les armées républicaines et il devint capitaine au 10ème régiment des Hussards. A. Body. op.cit. pp.104 et suivantes.
23. Archives de l'Etat à Liège Archives de la Ville de Spa. Liassé n°15. Cette liasse est particulièrement intéressante; il s'y trouve des documents très curieux, notamment une lettre d'Aristide Dethier au sujet

des minières près de la Sauvenière; sur la divination, etc.. La lettre de Lecomte est publiée dans la rubrique "industries" avec la mention "Peinture de Spa appliquée à la porcelaine". Je tiens à préciser que cette lettre était connue d'A. Body "Essai historique sur les ouvrages peints" op. cit. pp.105 et 106. Nous avons publié cette lettre dans son intégralité car nous pensons qu'elle nous montre l'état d'âme de ce spadois "exilé" à Paris et qui se préoccupe de la situation catastrophique dans laquelle se débattent ses anciens concitoyens.

oooooooooooooooooooo

Un évènement...

Deux Géants qui renaissent...

ANNETTE ET LUBIN.

C'est en 1964 que pour leur unique sortie, Annette et Lubin, deux beaux géants, réalisés par Monsieur Julien Giet et Edgard Huls, étaient présentés à l'admiration de nos concitoyens.

A l'initiative de Mademoiselle Annie Bourguet qui anime la société de gymnastique " La Source ", dans le cadre de la Journée de l'Enfant, le 17 mai, une marche a été organisée sous l'égide de l'Association mondiale des Amis de l'Enfant (A.M.A.D.E.) dans le but d'éveiller la solidarité des enfants et de leur faire, en même temps, découvrir notre région.

C'est pour cette journée du 17 mai que Mademoiselle Bourguet eut l'idée de présenter à ses petits marcheurs un témoignage de notre histoire locale, les deux géants dans leur site, la colline d'Annette et Lubin.

La remise en état des mannequins a demandé le concours de beaucoup de bonnes volontés, du propriétaire d'abord, Monsieur Giet qui de plus vient de faire don de son oeuvre à la Ville, de l'Ecole des Arts et Métiers et de notre Musée; Mademoiselle Bourguet devait en outre bénéficier de l'aide de nos chroniqueurs locaux, Messieurs Jacob et Spailier.

La manifestation était placée sous le patronage de la Commission des Affaires sociales et de la Famille et de l'A.D.E.P.S..

(Suite page 89).

LE VIEUX SPA AU XVIIe ET AU XVIIIe Siècles.

=====

En 1559, paraît le premier ouvrage connu sur les eaux de Spa (1), illustré, entre autres, de la première vue connue de la localité, dessinée par Gilles Pierriers.

Dès le XVIIIe siècle, ce petit livre est devenu rarissime et les exemplaires qui ont conservé leurs gravures se comptent sur les doigts d'une main.

En 1860, une reproduction lithographique de la vue de Pierriers illustre l'"Histoire de la Commune de Spa" de Ferdinand Hénaux. (2)

En 1896, Albin Body met en doute la valeur topographique de cette vue (qu'il ne connaît que par l'ouvrage de Hénaux), parce qu'il n'y retrouve pas l'agglomération primitive, celle du vieux Spa. (3)

En 1946, Philippe de Limbourg trouve l'explication de cette anomalie (4) : c'est une vue incomplète que Hénaux a reproduite. La vue complète (fig.1) comprend deux gravures à accoler de façon à réaliser une vue panoramique : à gauche, l'agglomération de Spa autour du Pouhon, avec l'église; à droite, le vieux Spa. La gravure de droite s'était sans doute décollée et perdue dans l'exemplaire utilisé par Hénaux.

*

de Limbourg mentionne également l'existence de deux dessins de Remacle le Loup, copies de cette gravure de droite. L'un d'eux, celui qui fait partie des collections de Georges Jacob, est reproduit dans l'article : il est, comme le décrit l'auteur, "en état de conservation très médiocre".

Nous avons eu la chance de trouver une troisième copie de cette gravure de droite, et dont la très belle qualité s'est heureusement parfaitement conservée, (fig. 2). C'est un grand lavis d'encre de chine sur parchemin (5), exécuté en 1770 par le fils de Remacle le Loup, Antoine.

On peut d'ailleurs s'étonner de l'existence de trois copies anciennes de cette gravure de droite, considérée comme un sujet indépendant, alors que nous ne connaissons de la gravure de gauche, aucune copie antérieure à la reproduction de Henaux. Peut-être les le Loup père et fils ont-ils copié cette gravure qu'ils possédaient, sachant qu'elle manquait dans les rares exemplaires illustrés restants du livre de Lymborh.

*

Tous les éléments du modèle se retrouvent à leur place dans la copie dessinée par Antoine le Loup, à part quelques arbres et quelques clôtures déplacés, ou ajoutés, et quelques modifications aux immeubles.

Le tracé du ruisseau de Barisart apparaît peu conforme à la réalité, sur le dessin comme sur la gravure: il file tout droit sans faire son méandre vers l'est autour du Thier. Il faut dire que la vue de Pierriers n'est pas très claire à ce sujet, et que l'on peut interpréter comme ruisseau des traits qui ne représentent peut-être que les ornières du chemin. Antoine le Loup, lui, a dessiné le ruisseau sans équivoque possible, lui ajoutant même une passerelle au pied de l'arbre, à peu près en face de l'actuelle rue des Chaffettes (anciennement ruelle Macraz).

La chapelle est située sur le "chemin de Liège" c'est-à-dire :

- "tout à l'extrémité de la rue (6), en dehors du bourg, au commencement du chemin de Winamplanche (1780), aujourd'hui de la Reid, et à l'angle de la voie du Thier (7)...";

- là où elle se trouve toujours actuellement, au coin des rues A. Body et de la Chapelle.

Body affirme qu'elle fut érigée à cet endroit en 1672 (8), après avoir émis des doutes quant à une autre situation, et une date antérieure (9). S'il avait connu la vue de Pierriers complète, nul doute qu'il aurait admis avec nous que la chapelle du Vieux Spa date, au plus tard, du milieu du XVIIe siècle.

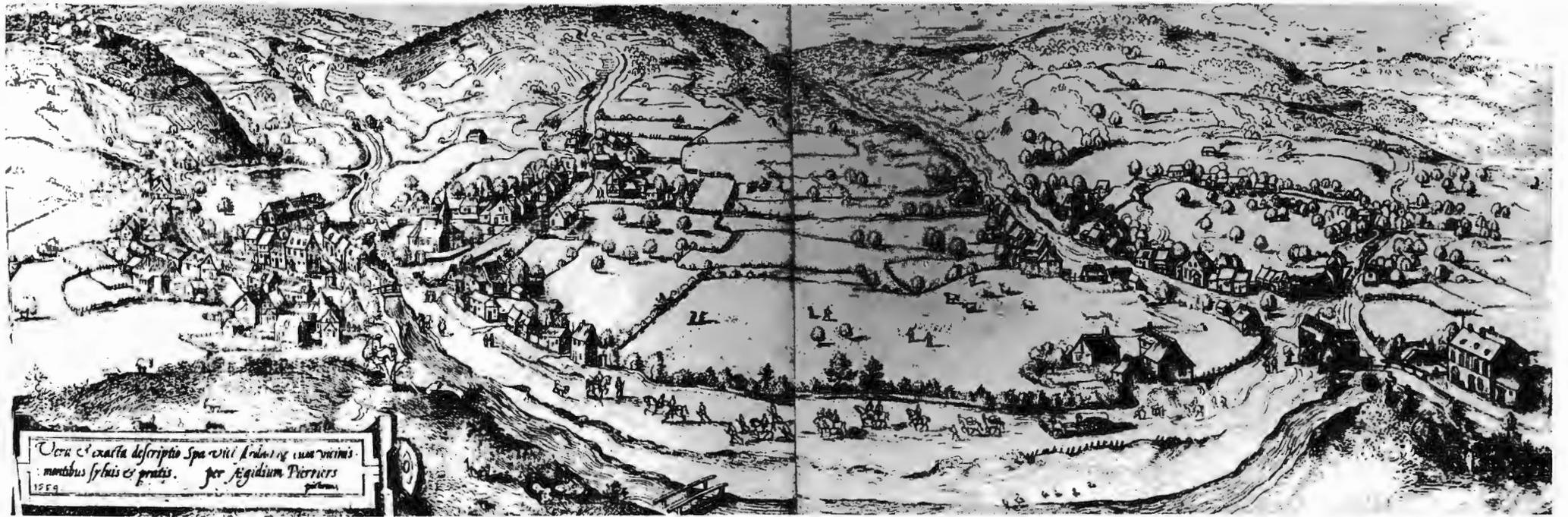


Fig. 1



Fig. 2

A moitié dissimulé dans les arbres par Pierriers, ce petit bâtiment est plus visible dans le dessin de le Loup.

*

Ce dessin de le Loup fait partie d'une suite qui comprend une autre vue du Vieux Spa, mais celle-ci contemporaine de l'artiste, et prise d'un point situé plus à l'ouest. (fig. 3) (10)

Le hameau de modestes chaumières et de chemins bourbeux est devenu un faubourg d'aspect prospère, avec de nombreux toits d'ardoises. La chapelle est visible à l'arrière-plan, au milieu du dessin : c'est le dernier bâtiment en haut de la Vieille Voye.

L'intérêt de ce dessin est qu'il matérialise le Vieux Spa au XVIIIe siècle, et sous un angle peu commun. En effet, les artistes de l'époque se sont plutôt attachés à reproduire des vues "touristiques" : les fontaines, la place, le jardin des Capucins. Et si le vieux Spa apparaît dans des dessins ou des gravures, c'est, laplupart du temps, à titre accessoire, à l'occasion d'une "vue de Spa prise du Nord-Ouest", ou d'une "Promenade de 7 heures".

Ici, c'est le Vieux Spa et le Vieux Spa seul qu'Antoine le Loup nous montre, et d'une façon tellement précise et détaillée qu'il est tentant d'essayer d'identifier chaque bâtiment. C'est ce que nous avons fait (fig. 4) à l'aide des plans de l'époque, notamment celui des frères Caro (11), et de la description d'Albin Body (op. cit. pp 298 et suivantes) dont ce dessin constitue l'indispensable illustration.

Pierre Hofmans

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES.

1. Gilbert Limborh Des Fontaines Acides de la Forest d'Ardenne...: Anvers, Bellere, 1559.
2. Ferdinand Henaux, Histoire de la Commune de Spa...; Liège, Desoer, 1860
3. Albin Body, Les Rues et Enseignes de Spa, Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois, tome XXV, 1896.
4. Chevalier Philippe de Limbourg, La Vue de Spa de 1559 par Gilles Pierriers, Bulletin de la Société des Bibliophiles Liégeois, tome XVII, 1946.
5. Antoine le Loup, Vieux Spa, 1770
Lavis d'encre de Chine sur parchemin, 0.264 x 0.399; dessin 0,238 x 0.372, y compris double filet d'encadrement et cartouche inférieur de 0.010.
Vues vers le sud, les chaumines du Vieux Spa le long de la rue (lu Rowe = la place Verte) et de la vieille voie (Vihe Vôie = rue A.Body); le Wayai à l'avant-plan et les collines dans le fond.
Signé en bas à droite "Antoine le Loup de Spa Fecit 1770".
Il s'agit d'une copie de la moitié droite de la vue dessinée par Gilles Pierriers et dont la gravure illustre l'ouvrage de G. Limborh paru en 1559. (cf de Limbourg, Bibl. Liég. t.XVII, 1946,p.52).
6. Cette citation de A. Body, op. cit. p. 300, se réfère à la rue neuve d'alors, actuellement rue A. Body.
7. Actuellement rue de la Chapelle
8. A. Body, op. cit. p. 300
9. Ibid. p. 192
10. Antoine le Loup, Vieux Spa, 1770
Lavis d'encre de Chine sur parchemin, 0.265 x 0.400; dessin 0.235 x 0.370. y compris double filet d'encadrement et cartouche inférieur de 0.011.
Vues vers le Sud-Ouest, les maisons du Vieux Spa avec, à l'avant-plan, le Wayai bordé d'arbres, la rue de l'Assemblée (= place Royale) à gauche; la Houbire (=place du monument) au milieu; et le début de la chaussée (= av. Reine Astrid) à droite, passant sur un pont le ruisseau de Barisart; les collines dans le fond.
Signé en bas à droite "Antoine le Loup de Spa fecit 1770".
11. Les frères Caro, plan de Spa; Liège et Spa, Desoer, s.d. (1770 selon A.Body).



Fig. 3

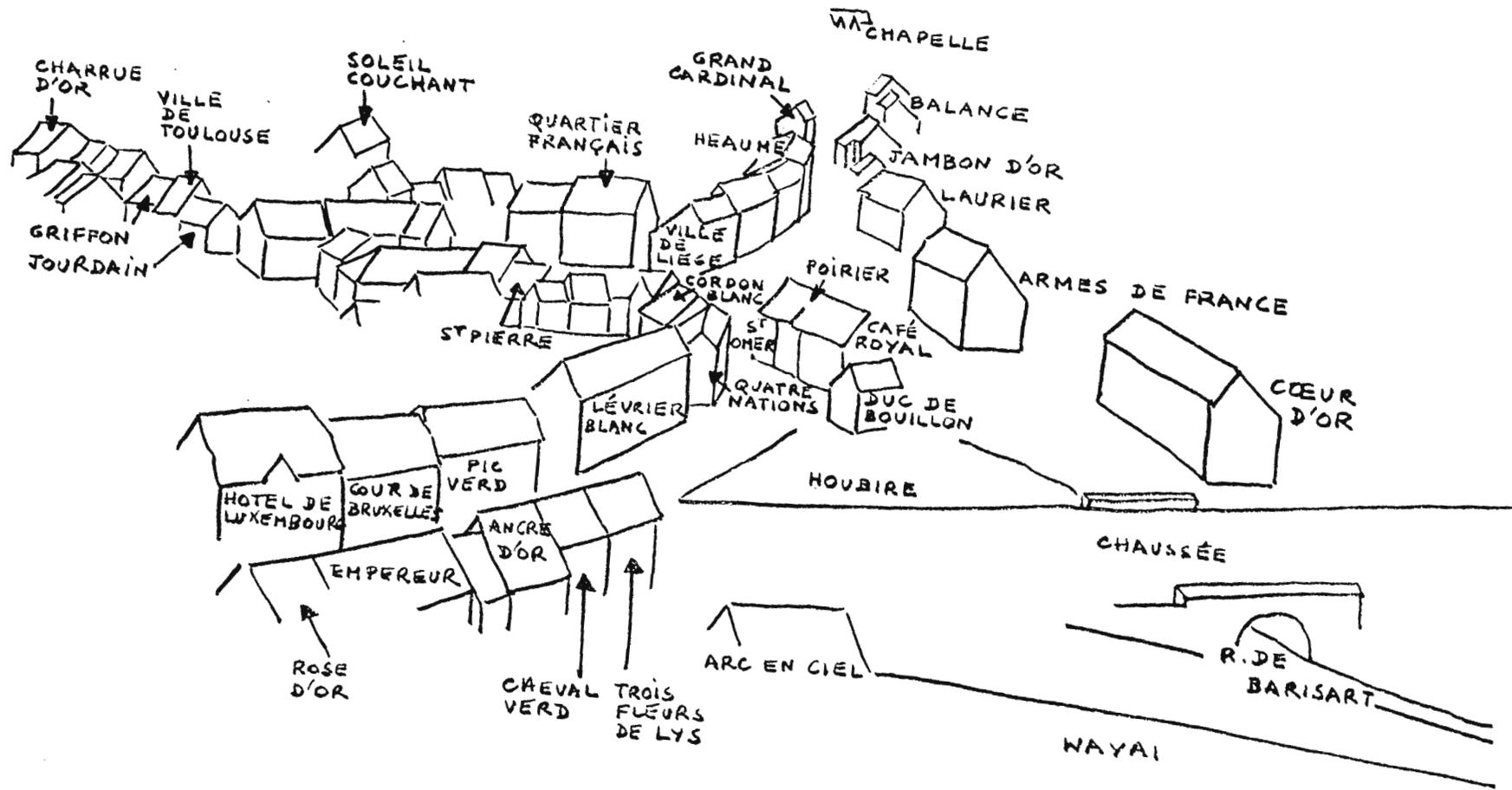


Fig. 4

(Suite de la page 84)

Nous remercions Mademoiselle Bourguet pour son initiative qui nous a permis de retrouver nos bons Géants Annette et Lubin, personnages si familiers de notre histoire locale.

Si nos renseignements sont exacts, ils pourront bientôt être admirés en permanence dans notre Pouhon Pierre-le-Grand, enfin rendu à sa vocation de jardin d'hiver, au côté de notre Livre d'Or.

R.M.

VIENT DE PARAÎTRE.

1. " Caractéristiques physico-chimiques et végétation des eaux des ruisseaux de Haute Ardenne orientale " par Louis LECLERQ.

Remarque: le ruisseau de Winamplanche est cité comme exemple réel.

Editeur: Education - Environnement A.S.B.L.

Département de Botanique

Sart Tilman 4000 LIEGE.

2. " Les ruines de Drossart à Membach " par M. H. CORBIAU. in Archaeologia Belgica -213- Conspectus MCMLXXVIII

Bruxelles 1979.

3. " Lès Troufléurs de Zôrbrôt " 43 pages, de Serge FONTAINE.

Extraction de la tourbe en Fagne Wallone. Description de l'ancienne technique de cette exploitation.

Editeur: Education - Environnement A.S.B.L.

Département de Botanique

Sart Tilman 4000 LIEGE.

4. " Liège, 1000 ans de fortifications militaires ".

Parallèlement à son exposition " Liège, un millénaire de fortifications militaires", Le CLAM (Centre Liégeois d'Archéologie Militaire) a publié une brochure de cent quarante pages sur ce sujet. Une série d'articles illustrés y retracent l'évolution des fortifications en général et celle de quelques places fortifiées de la Principauté en particulier. C'est ainsi qu'après une vingtaine de pages traitant de l'attaque et de la défense des anciennes places-fortes, nous trouvons un exposé sur l'évolution du système défensif du château de Franchimont et de celui de Colonster, une description minutieuse des forts de la Meuse en 1914 et un historique très détaillé du fort d'Eben-Emael, avec l'évolution chiffrée de ses moyens de défense.

Cette brochure, qui porte le même titre que l'exposition, peut être acquise en s'adressant au service ISC de l'Hôpital militaire de Liège, Rue St Laurent 77 à 4000 Liège.

Louis PIRONET

VIENT DE PARAÎTRE II.

" Francortchan de Tims Passé " de Thierry SCHMITZ.

Francortchan de Tims Passé est un ouvrage conçu et réalisé par Thierry Schmitz de Francorchamps.

La plaquette comporte 120 documents (cartes postales, photos et dessins) commentés.

Dans ce livre de 136 pages on découvre les villages de Francorchamps, Neuville, Hockai, Baronheid, Ster, Cronchamps (Ferme de Harze), l'Eau-Rouge et le circuit national dans un temps passé.

L'ouvrage comporte en outre des cartes géographiques de chaque village et une explication toponymique de l'endroit.

Lors de la rédaction de ses textes, l'auteur a introduit 6 biographies des personnages célèbres de l'ancienne commune de Francorchamps. Ainsi certaines personnes ont une rue qui porte leur nom, mais qui sont-ils ?

